

BULLETIN

de

L'AUTONOMIE

Journal de l'Organisation Intérieure Macédonno-Andrinopolitaine.

Le bulletin paraît deux fois par semaine jeudi et samedi. Pour tout ce qui concerne la rédaction et l'administration s'adresser au bureau du journal à Sophia (Bulgarie).

L'Organisation révolutionnaire en Macédoine et dans le vilayet d'Andrinople.

III.

Dans un précédent article, nous avons, après une rapide esquisse du développement de l'organisme de l'État Turc, établi que ce sont les défauts organiques de ce régime qui ont fait naître la lutte entre lui et les Chrétiens tombés sous sa domination, lutte qui, sous la forme d'insurrections, n'est pas encore terminée.

Nous croyons que l'exposé précédent serait insuffisant pour faire comprendre à chacun la véritable situation des Chrétiens qui se trouvent sous le régime turc et les causes de leurs insurrections si nous ne faisons pas suivre cet exposé de données concrètes sur les abus des autorités de l'Empire Ottoman. C'est ce qui fera l'objet du présent article. Et tout d'abord, parlons des

Abus des autorités de sécurité publique.

La situation financière précaire de l'État Turc, voilà l'une des causes des abus commis par les fonctionnaires ottomans. Les employés subalternes, tels que les gendarmes, commissaires de police et autres, ne touchent, durant toute l'année, pas plus d'un traitement mensuel. Pour cette raison et par suite de la coutume enracinée de se corrompre sous la forme du pourboire (*bakchiche*), les employés vivent largement aux dépens de la population. A leur incapacité intellectuelle d'accomplir leurs fonctions s'ajoute leur manque de moyens de subsistance. Celui-ci leur fait inventer divers procédés de déprédation des habitants paisibles, tandis que celle-là, leur incapacité intellectuelle, les rend cruels dans l'application de ces procédés. C'est ainsi que gendarmes et employés, chargés de la perception des impôts, en faisant le tour des villages, vivent, eux-mêmes et leurs chevaux, aux frais de la population, sans rien payer pour cela, bien que la loi les y oblige expressément. Le journal turc „Terdjouman-i Hakikat" paraissant à Constantinople écrit dans son numéro d'août 1901 : „Les nouvelles qui nous arrivent affirment que certains percepteurs (ceux-ci sont toujours accompagnés de gendarmes) usent de violence envers les habitants paisibles des villages; que, au lieu de payer, d'après le tarif spécial, la nourriture pour eux-mêmes et le fourrage pour leurs chevaux, ils se font tout donner gratuitement; et qu'ils préfèrent contraindre les pauvres à payer leurs impôts, sans inquiéter nullement pour cela les riches". Mais les habitants pauvres ont à supporter non seulement ces pertes matérielles; l'honneur de leurs familles, leur vie même sont le plus souvent exposés aux instincts brutaux de ces gardiens de l'ordre public.

Ces derniers, et nous comprenons ici tous les membres de la hiérarchie administrative, ont un grand intérêt qu'il y ait des troubles constants. Et quand même il n'y en aurait pas ils s'efforcent d'en faire surgir, grâce à leur imagination. Pourquoi? Parce que, sous prétexte qu'ils cherchent les complices, ils font arrêter tous les habitants d'un village, d'une ville, d'un arrondissement ou d'un district, en commençant toujours par les plus riches. Ceux-ci sont mis à la torture jusqu'à ce qu'ils récompensent leurs bourreaux et qu'ils rachètent ainsi leur liberté. Dans les dernières années, les employés turcs ont beaucoup plus fait pour le renforcement de l'organisation révolutionnaire que n'ont pu le faire tous les discours patriotiques. Un exemple: Pendant l'année 1897, par suite de l'assassinat d'un bey dans le village de Winizta, cet état éterné dans la prison d'Uskub environ 500 personnes, habitants de trois arrondissements. Le Gouvernement Bulgare intercéda pour la mise en liberté d'un grand nombre d'entre eux. Quelques notables, de vieilles gens, jusqu'alors amis des Turcs, s'étaient rendus auprès de l'Agent de Bulgarie pour le remercier de leur élargissement et lui ont tenu ce langage: „Nous étions jusqu'ici les plus fidèles amis des Turcs et, conjointement à avec eux, nous poursuivions les révolutionnaires; cela ne nous a cependant sauvés ni des souffrances de la prison ni de la déprédation de notre bien. Cela nous a appris que, soit fidèles aux Turcs, soit amis aux révolutionnaires, on ne nous épargnera jamais ni les prisons, ni les tortures, ni les déprédations. Dans ce cas, il vaut mieux que nous soyons avec nos frères qu'avec les Turcs".

En effet, à l'exemple de ces notables, toute la Macédoine s'est bientôt jointe à ses frères!

D'après la loi, personne ne peut être emprisonné sans raison et sans observation des formalités établies, ni mis à la torture non plus. Ce que nous avons dit plus haut prouve cependant que les employés turcs n'auraient pu vivre s'ils ne savaient pas trouver des victimes de leur état misérable et de leur cruauté!

D'ailleurs, les données que nous empruntons au mémorandum du Gouvernement Bulgare, indépendamment de celles connues jusqu'ici, confirmeront d'une manière parfaite ce que nous avons déjà exposé.

2. Abus des autorités administratives.

Les causes qui poussent les employés subalternes à des abus agissent sur tous les degrés du personnel administratif: Kaimakams, metessaris, valis même ne renoncent pas à la corruption. Leur influence pernicieuse se fait remarquer dans le scutage des exigences illicites des fermiers généraux de la dime, dans la non-poursuite et la protection des bandes de brigands turcs et arnautes qui parcourent librement les villages, en leur levant régulièrement tous les ans des contributions quelquefois supérieures de beaucoup aux impôts que les villages ont à payer à l'État même. Grand nombre des kaimakams font le partage du butin de ces brigands.

3. Abus des autorités judiciaires.

A côté des causes provenant du paiement irrégulier des impôts, on remarque ici l'action du fanatisme, de la partialité et de l'ignorance. Il est vrai que l'égalité de tous les sujets est inscrite dans les lois; mais puisque celles-ci sont appliquées par des gens habitués à en abuser, cette égalité n'est que fictive.

Si les habitants des villes plus ou moins grandes ont à souffrir de l'irrégularité dans la justice, ceux des petites villes provinciales ont à souffrir beaucoup plus de ce mal. Dans les arrondissements, les kadis (juges de paix) qui président les tribunaux civils et criminels sont nommés pour deux ans dans une place. Après ce délai, ils se rendent d'ordinaire à Constantinople pour solliciter un nouvel emploi, et puisque les portes à Constantinople ne s'ouvrent pas avec peu d'argent, ils apparaissent dans leurs nouveaux postes accablés de dettes qu'ils payent ensuite avec des moyens acquis toujours illégalement. De là vient l'arrestation arbitraire de personnes innocentes mais riches et l'élargissement de coupables.

Dans les villes plus ou moins grandes où les organes de la justice sont en plus grand nombre et où chaque organe a sa fonction spéciale, les abus ne sont pas moindres. D'après la loi, le juge d'instruction peut statuer la suspension d'une poursuite lorsqu'il n'y a pas de preuves contre l'accusé. Il n'y a que le procureur impérial qui puisse suspendre l'exécution de cette ordonnance. L'expérience ayant cependant montré qu'entre le juge d'instruction et le procureur impérial s'établissent facilement des liens illicites dans le but de rançonner les accusés, le Ministère de la Justice a transporté cette charge du procureur impérial au président de la section criminelle du tribunal de première instance et à la chambre d'accusation constituant ce tribunal. Mais cela ne change nullement le vieux cours des choses. Le fait suivant arrivé à Salonique parle suffisamment en faveur de ce que nous disons: A défaut de preuves, le juge de paix ordonne l'élargissement d'un certain accusé. Le président se refuse de ratifier cette ordonnance sous prétexte qu'il y a assez de motifs pour l'accusation. Le malheureux a été retourné à la prison et le dossier transmis à la chambre d'accusation laquelle, dirigée par ce même président, met en liberté le retenu comme innocent. Ce fait a donné lieu à citer en justice le président, celui-ci a cependant été acquitté comme un camarade digne de ceux qui l'ont jugé.

Mais, arrêtons aujourd'hui jusqu'ici l'énumération de ces faits fâcheux pour revenir la prochaine fois à des faits d'un autre caractère.

T. Karayovoff

Un meeting à Sophia.

Le sang répandu jusqu'ici dans notre malheureuse patrie, l'indifférence des diplomates, les dévastations et les massacres commis sur la population paisible par les troupes turques et les bachibouzouks, tout cela a fait naître, parmi les Macédoniens résidant à Sophia, la pensée de faire un appel au public civilisé.

Réunis le 13/26 août en meeting, les Macédoniens ont pris une résolution que le bureau du mee-

ting a déjà remis aux Agents Diplomatiques des Grandes Puissances ainsi qu'aux Représentants de Serbie et de Roumanie.

Dans la résolution est proclamé un principe lequel forme la base de la lutte menée à l'heure présente. Ce principe c'est que, par rapport au régime turc, tous les Chrétiens représentent un tout ayant des intérêts communs à tous. Se plaçant à ce point de vue, les Macédoniens réunis n'ont pu s'empêcher d'exprimer leurs regrets de l'indigne conduite que les Grecs en Macédoine, déterminés par les représentants officiels de l'Angleterre, tiennent à l'égard du mouvement révolutionnaire.

Mais la résolution du meeting contient aussi quelque chose de plus positif que la simple expression de ces sentiments. Convaincus que la cause libératrice est pure d'intentions égoïstes et nationales, les Macédoniens assemblés font un appel à leurs compatriotes résidant dans les États Balkaniques voisins afin que ces frères deviennent les interprètes de ces sentiments au milieu de la société dans laquelle ils vivent et qu'ils provoquent ainsi la sympathie et le concours de tous ceux qui autrefois ont eux-mêmes éprouvé la rigueur du régime turc. Cela est une preuve précieuse de la sincérité de ceux qui combattent pour la liberté de leur patrie et un engagement pour ceux qui, prétendant avoir des frères dans les contrées actuellement insurgées, ne cessent de jeter contre les combattants les calomnies les plus basses.

Voici la résolution même dont nous parlons:

„Ce mercredi, 13 août 1903, les Macédo-Andrinopolitains résidant à Sophia, réunis en meeting sur la place de „Saint Kraï",

1) Ayant entendu les discours de M. M. St. Badjanoff et André Liapcheff,

2) Considérant la situation déplorable faite à leurs concitoyens,

Ont voté l'ordre du jour suivant:

1) Ils déplorent le triste sort de leur pays natal, livré de nouveau aux exactions des Turcs, grâce aux laternements de la diplomatie européenne, dont les intérêts restent incompréhensibles.

2) Ils expriment leur profonde reconnaissance à tous ceux qui, par la presse ou par la parole, invitent les facteurs politiques de l'Europe à réaliser en Turquie les réformes depuis si longtemps promises et prévues dans les traités internationaux.

3) Ils constatent, à leur vif regret, l'indécision de la diplomatie européenne à l'égard de la situation douloureuse des Chrétiens de la Turquie dont le sort a empiré grâce aux réformes sans consistance, telles que les dernières: loin de mettre un frein au mauvais régime turc, ces réformes n'ont fait qu'exaspérer le fanatisme musulman. Ils constatent en outre qu'il n'a pu et ne pourra jamais exister une administration chrétienne sous l'autorité directe de la Turquie.

3) Ils considèrent la nomination d'un gouverneur général chrétien et absolument indépendant de l'administration ottomane, et l'institution d'un contrôle européen permanent comme des mesures préliminaires sans lesquelles il est impossible d'améliorer la situation des Chrétiens de la Turquie ni d'y établir une administration éclairée.

5) Ils blâment le désaccord existant, grâce à des considérations égoïstes, parmi les Chrétiens — „rayas" qui, également poursuivis par l'administration ottomane, forment un tout en regard au fanatisme musulman.

6) Ils expriment l'espoir que les États chrétiens voisins ont fini par comprendre que les liens de fraternité ne peuvent se maintenir que par l'appui désintéressé que l'on s'accorde dans des moments d'épreuves comme ceux que traversent actuellement les Chrétiens de la Turquie. Et, dans cette pensée, ils invitent leurs frères de la Macédoine et de la province d'Andrinople résidant en Serbie, en Roumanie et en Grèce, à accomplir vaillamment leur devoir en prêchant la vérité dans les pays où ils se trouvent et en dissipant les soupçons, entretenus à dessein, contre la pureté et le désintéressement de la lutte.

7) Ils invitent les citoyens de la Principauté de Bulgarie d'employer toutes leurs forces pour obtenir une amélioration du sort de leur frères de race et de religion.

8) Ils sont prêts à sacrifier leur bien-être et leur vie pour le succès de l'œuvre sacrée déjà commencée.

9) Ils autorisent leur bureau, composé de: M. M. Diamandjef, Président, A. Kazandjef et S. Strezoff, membres, à communiquer le présent ordre du jour au Ga-

*) Cf. Charles Moravitz. Les Finances de la Turquie.

1) Revue de Dr. Int. Pub. N° 1, 1903.

3) Revue de Droit International 1, 1903

vement Princier, aux Représentants Diplomatiques des Puissances signataires du traité de Berlin, ainsi qu'aux Représentants Diplomatiques de Serbie et de Roumanie.

Le Bureau du meeting*.

L'Insurrection en Macédoine.

Informations reçues à la Rédaction du journal "L'Autonomie" de ses correspondants spéciaux.

— L'insurrection dans le vilayet d'Andrinople continue à se répandre toujours sur une plus grande échelle. Ce vilayet est compris dans le septième district révolutionnaire divisé lui-même en 5 rayons. Le premier rayon comprend les régions de Malko-Trnovo, Lozengrade et Boumar-Hissar et il est subdivisé en 12 quartiers. Le deuxième rayon est fait de Tchokéni, le troisième comprend Monstafa-Pacha et Andrinople; le quatrième, Dédégatch et Gournordjina et le cinquième, les régions d'Aha-Tchéli et Eskédjé. Le troisième et le cinquième sont chacun subdivisés à deux quartiers. En outre, dans la constitution du VII-e district révolutionnaire entrent quatre bataillons techniques.

— D'après les dernières informations reçues dans notre rédaction, les insurgés dans le vilayet de Monastir se sont rendus maîtres de la situation, les principaux et les plus importants points stratégiques se trouvant maintenant entre leurs mains. Dans les régions de Resen, Lérim, Monastir et Perlépé, des combats ont sans cesse lieu, l'armée prend la fuite dans toutes les directions et ne se meut qu'en grandes masses pour ne pas être attaquée et pour pouvoir incendier et piller; le télégraphe est partout détruit; les troupes turques s'éloignent des villages chrétiens et se cachent dans des villages et bourgades turcs. Hilmi-Pacha, dès son arrivée à Monastir, donna l'ordre de confisquer et brûler la farine et la blé de tous les Chrétiens pour que ceux-ci n'aient pas quoi manger. Par ordre du Sultan, on a commencé, dans le vilayet de Monastir, un massacre en masse parmi les Chrétiens: vingt-deux villages dans la région de Krouchévo sont détruits et réduits en cendres; vingt-deux belles jeunes filles sont faites prisonnières par les troupes turques et emmenées dans les harems de leurs commandants. Des vieillards, des femmes et des enfants à Krouchévo ont été en centaines égorgés, beaucoup de jeunes femmes et de jeunes filles ont été violées. Impuissant à étouffer l'insurrection en Macédoine et dans le vilayet d'Andrinople, le Sultan a ordonné de recourir au moyen le plus abominable: carnage de la population paisible chrétienne, carnage de vieillards privés de tout secours, carnage de femmes et d'enfants sans appui ni protection. La Turquie met aujourd'hui en exécution ce dont, il y a quelques semaines, nous menaçait le journal turcophile de Vienne "Neue Freie Presse, lequel disait que "la Macédoine peut être délivrée, mais elle restera sans Bulgares, de même que la vieille Serbie est restée sans Serbes et a été peuplée d'Arnauts". Il est bien évident qui est celui qui arrange les massacres en Macédoine, cela est aussi très bien connu à l'esclave macédonien insurgé!

— 24 août. D'une lettre datée le 19 oct. de Monastir, nous détachons les lignes suivantes sur le sort de Krouchévo après la retraite des insurgés et la reprise de la bourgade par les troupes turques et les bachibouzouks: "J'aime à croire que vous avez déjà des nouvelles sur les lamentations par suite des atrocités affreuses commises à Krouchévo par les troupes turques et les bachibouzouks. Ceux-ci, après avoir pénétré dans la ville, ont, durant quatre jours, tout sacragé, ils ont fait pleurer les petits enfants dans les entrailles de leurs mères... Les agresseurs étaient au nombre de 12000 hommes armés régulièrement, de sorte que les insurgés n'ont pu se maintenir. Une fois entrés dans la ville, les Turcs ont commencé à piller et à incendier les maisons en les aspergeant de pétrole pour faire croire que les bâtiments ont brûlé avec le mobilier qui s'y trouvait. 550 maisons et boutiques sont réduits en cendres... L'église de St. Nicolas avec le marché tout entier ont été sacragées. Des bijoux, de l'argent, des tapis et autres effets tout a été pillé par l'armée turque et les bachibouzouks des villages turcs. On a apporté, dans notre ville et à Perlépé des chariots pleins de butin qu'on vend à vil prix. Nous tremblons tous ici en voyant ce qui se fait. Beaucoup de femmes et de jeunes filles sont violées, d'autres sont faites prisonnières... On n'a jamais vu de pareilles atrocités et abominations, on n'en a jamais eues... Des cris et des lamentations jusqu'à Dieu... Tous ceux qui se sont enfuis dans la forêt meurent de faim... Nous leur envoyons d'ici, à l'occasion, de petites quantités de pain. — Que dois-je te communiquer tout d'abord? Je me trouvais par hasard à Monastir, je ne suis pas encore rentré. Vos maisons sont brûlées, les hommes sauvés. Maintenant, ils se trouvent dans la rue sans pain... Ils meurent de faim... Les maisons non brûlées sont pillées. Envoyez-nous de l'argent pour acheter du pain. A Krouchévo, il n'est plus rien resté. Les meilleurs d'entre les citoyens se sont enfuis, et il n'y a que ceux qui ont perdu tout espoir qui sont restés. Envoyez de l'argent le plus tôt possible et dites ce que nous devons faire des nôtres. Les hommes tués dans la ville sont mangés par les chiens... D'autres sont enterrés dans les cours... Beaucoup ont péri dans les flammes avec les maisons, beaucoup ont perdu l'esprit... Dieu seul nous soit en aide!"

On ne saurait imaginer une illustration plus vraie des excès et des atrocités turcs. Le monde civilisé est devenu, sans que cela lui répugne, le spectateur tran-

quille du vandalisme turc, aucune fibre de son âme ne s'agit... Le monde civilisé demande des abattoirs humains... la Macédoine et le vilayet d'Andrinople se transforment déjà en abattoirs...

Le monde civilisé manquerait-il de conscience?... — Depuis la proclamation de l'insurrection dans le VII-e district révolutionnaire, il y a eu plusieurs rencontres des insurgés avec les troupes turques. Des combats ont eu lieu dans les villages de Tziklichor, Kalovo, Stoïlovo. Les villages qui se trouvent dans la plaine de Lozengrade sont incendiés, de même la caserne de Visitza. A Tziklichor, les insurgés ont capturé 34 fusils système Mauser, des gilets, des capots, etc. Les pertes des Turcs à Stoïlovo et à Kalovo sont considérables. Ahtopol, Malko-Trnovo et Déré-Keuy ont été attaqués par les insurgés. Il résulte des informations reçues que l'insurrection dans le vilayet d'Andrinople a du succès, les insurgés accomplissent leurs devoirs exactement et à temps, la population a l'esprit vigilant, son enthousiasme est indescriptible.

26 août. — Dans la région de Lozengrade, les insurgés font de grands progrès. Les fils télégraphiques entre Lozengrade—Andrinople, Lozengrade—Malko-Trnovo, et Lozengrade—Malkotch-Kovtchass ont été coupés. Les casernes de Ghioktépé, Gramatikovo, Kalovo, Karatzinovo et Tziklichor ont été détruites. La population turque alarmée fuit vers Andrinople et Constantinople. Les autorités turques s'inquiètent de Constantinople même. — Après le départ de l'escadre russe, les insurgés ont attaqué le phare d'Iénadia et s'en sont rendus maîtres.

Le mémorandum du Gouvernement Bulgare.

Vilayet de Monastir (Bitolia).

Kaza de Kostour (Kastoria).

Le 21 avril (v. s.), tous les maîtres d'école et 6 notables bulgares de la ville de Kostour, 14 bulgares du village de Kroupisichta, 6 de Dambeni ont été emprisonnés.

Le bourg florissant de Smardich qui comptait 300 maisons et avait l'aspect d'une jolie petite ville, a été bombardé par l'artillerie turque et n'est plus qu'un monceau de ruines.

Le 30 mai, une centaine de soldats et autant de bachibouzouks ont eu une rencontre avec des insurgés aux environs de Gabresch; au lieu de poursuivre la bande révolutionnaire, ils sont entrés dans le village et tuèrent 17 villageois.

Kaza d'Prilep (Perlépé).

Au commencement de mai, arrestation du notable Hadji-Zdravé Hadji-Anghéloff, membre au conseil du каза, des prêtres G. Schivathkheff, D. Bidjof, Iv. Adamoff et les fils de ce dernier, ainsi que de 35 jeunes gens de la ville.

Le 28 juin, sont jetés en prison 15 commerçants bulgares de Prilep, parmi lesquels Ilija Marinoff, Iv. Dimitroff, Chr. Milenkoff, Iv. Tamine, Ilija Bekiaroff.

Kaza d'Ohrida (Florina).

Les kazas d'Ohrida, Lérim (Florina), Dibra, Kitchévo sont éprouvés comme ceux de Kostour et de Prilep.

Kaza de Monastir.

La prison centrale de Monastir, ne pouvant contenir le grand nombre des Bulgares arrêtés et emmenés de différentes localités du vilayet, on a transformé en prison la maison d'aliénés.

Le 8 mai, le village de Moghila, sis à 8 kilomètres de Monastir, a été détruit en partie à coups de canon; parmi les tués, il y a des femmes, notamment Ivanka Vochéva, Mita et Thodora Tzvetkova. — Plusieurs familles, sans abri et sans moyens de subsistance, se nourrissent d'herbes et d'orties: dans tous les villages où sont passés les soldats et les bachibouzouks, comme par exemple à Smardec et Moghila, ils ont laissé des ruines avec la misère, la famine et le désespoir.

Kaza de Florina (Lerim).

Le 8 juillet, un détachement de 200 soldats environ et d'autant de bachibouzouks est entré dans le village de Papaghéni pour rechercher des armes. — Le commandant a fait arrêter le maire Ivan Petroff, les deux prêtres RR. PP. Ilija et Stéphan, ainsi que les notables Koté Petroff, Andon Petroff et Ilija Vassileff. — Le fameux brigand Mouto alias Moutich du village de Voshtarani, qui était à la tête des bachibouzouks, a fait battre les deux prêtres et puis, sur son ordre, les bachibouzouks les ont entraînés par la barbe dans les rues du village. — Un fusil ayant été trouvé dans la prison d'Ilija Vassileff, celui-ci a été emmené à Monastir et incarcéré dans la prison centrale. — Plusieurs villageois maltraités par les soldats se sont rendus à Monastir et ont adressé une plainte au Vali: les Consuls de Russie et d'Autriche-Hongrie en cette ville ont vu les contusions et les blessures sur le corps de ces malheureux.

Kaza d'Uskub.

A Uskub, les notables bulgares Thoma Topoloff, Zafir Mascharoff, Kralu-Hadji-Marcoff, Petre Ilieff avec ses trois fils, T. Hadji Boschoff: le secrétaire de la Métropole bulgare Christo Tchécheff; les maîtres d'école A. Kovatcheff, Kiril Stoyanoff, A. Bitracoff etc. sont emprisonnés.

Le 11 juin, le tribunal d'Uskub a condamné à un an de prison St. Kablechok, directeur de l'école pédagogique en cette ville, parce qu'il avait dans sa biblio-

thèque les livres "révolutionnaires" suivants: "Othello" et "Les Misérables"!

Kaza de Vélés (Keuprulu).

A Vélés (Keuprulu), le 9 mai, ont été arrêtés: le secrétaire de la Métropole Gheorghieff, le directeur de l'école Bano Koucheff, le notable commerçant M. Dermendjéff, l'ex-directeur d'école à Prilep Petré Arsoff; enchaînés deux à deux, ils ont été conduits à Uskub et, sans avoir été soumis à aucune instruction judiciaire, ils ont été jetés en prison et sont menacés de la déportation à Tripoli de Babarie.

La Métropole de Vélés a été cernée par les soldats et les bachibouzouks. — Ceux-ci ont tué des Bulgares, en plein jour, dans les rues de la ville, et aucune poursuite n'a été intentée contre les meurtriers.

Le 12 juin, un détachement de soldats a enlevé la nommée Péra Ighnatiéva, jeune fille de 15 ans, du village de Papraditza (kaza de Vélés). Les parents l'ont réclamée auprès du kaimacam, mais celui-ci les a chassés du konak et on ne sait ce qu'est devenue cette jeune fille.

Kaza de Shtip.

Pendant le mois de juin dernier, des détachements de soldats, de gendarmes et de bachibouzouks ont parcouru les villages pour rechercher des armes; ils ont logé chez les habitants, dévalisés les maisons et commis des atrocités dans un grand nombre de villages, entre autres, celui de Metchkouevtzi dont ils ont torturé plusieurs habitants en leur introduisant dans le cou et dans le nez des fers rougis au feu.

Le 2 juin, les autorités ont arrêté et maltraité le nommé Milan Milenkoff du village de Sopot; en le conduisant à Shtip, le garde-champêtre Schaban du village Saint-Nicoulé et le tchaouch du village Sélo se sont livrés sur ce pauvre homme aux derniers outrages: ce qui a été constaté par un médecin en présence du kadi de Shtip qui a ordonné l'arrestation des coupables; mais ceux-ci ont été remis en liberté deux jours après. — Lors à Milenkoff, il est toujours incarcéré à Uskub. — Quant à son arrestation au village, sa femme qui était enceinte de cinq mois, a été tellement maltraitée qu'elle a avorté; sa mère s'en est plainte à S. E. Hilmi Pacha et ce dernier l'a renvoyée en disant que "cette histoire est une invention!"

Le 16 juin, une quinzaine de soldats sont arrivés au village de Metchkouévzi; ils se sont installés dans la maison d'une vieille femme nommée Kata Szadzova, et, après s'être fait servir par elle à manger et à boire, ils lui ont ordonné de leur procurer des jeunes femmes du village; la pauvre femme, indignée, s'étant enfuie et réfugiée chez des voisins, les soldats ont mis à sac sa maison.

Le 23 juin, le gendarme Adem-aga avec 4 soldats a maltraité Pano Katcheff dans son magasin à Shtip; la victime ayant voulu aller au Konak (Hôtel du Gouverneur) pour se plaindre de ces actes de violence, on l'a arrêtée et battue dans la rue et on l'a contrainte à rentrer chez elle.

Les ilavés ont pillé le village de Saint-Nicoulé, dont le maire Ghélé Andonoff et le garde-champêtre Lazo Davkoff ont été arrêtés et battus, parce qu'ils avaient informé le kaimacam de Shtip des actes de déprédation de ces soldats.

Dans le kaza de Shtip, les travaux des champs sont interrompus, à cause des exactions commises par les soldats, les gendarmes et les bachibouzouks.

Les autorités forcent les habitants de se porter caution pour garantir qu'ils ne recevraient pas de "comitadjis" dans leurs villages ni ne leur donneraient des vivres, qu'ils ne s'affiliaient pas aux "gens malintentionnés", etc.

Kaza de Tétovo (Kalkandelen).

Le 10 juin, les deux brigands connus, Yousoouf de Lakavitza et Démir de Kitchinitza, avec leur bande composée d'une dizaine d'albanais, ont capturé 7 villageois de Kouonvo (nahié de Gostivar) et exigé 65 livres turques de rançon.

Le 17 juin, la même bande a demandé 100 livres turques du village Jélezno de Rétchani, en menaçant de tuer trente habitants au cas où le montant de la rançon ne serait pas payé. — Le prêtre ainsi que plusieurs notables de ce village restent à Gostivar, n'osant pas risquer le voyage pour rentrer chez eux.

Kaza de Koumanovo.

Le 14 juin, deux agents de Molla Hussein, percepteur des contributions à Koumanovo, les nommés Iho et Hussein, ont pénétré dans la maison de Donko Ivanoff du village de Sélo et ont violé sa fille âgée de 18 ans. — La veille, deux autres agents du même percepteur avaient pillé la maison de Dimitri, notable du même village.

Kaza de Malesché (Osmanié).

Le "mudir" du Tzarévo-Sélo, Hébib-aga, et l'officier Mehmed-aga, accompagnés de deux tchaouchs (sergents de gendarmerie), ayant entrepris, au mois de juin, une tournée dans tous les villages, sous prétexte de rechercher des armes, un grand nombre d'habitants se sont enfuis dans les montagnes pour échapper aux maltraitements et tortures. — Plusieurs villageois arrêtés ont été pendus la tête en bas: le nommé Kotzé Stoïkoff du village de Tzéra est mort à la suite des tortures qu'on lui a infligées.

Le même mudir a forcé le R. Père Sakéléariy, président de la communauté religieuse à Tzarévo-Sélo, d'annuler la sentence de divorce prononcée contre la nommée Fima Vélinoava, avec laquelle Hébib-aga entretenait des relations ignominieuses.

[A suivre].

BULLETIN

de

L'AUTONOMIE

Journal de l'Organisation Intérieure Macédonno-Andrinopolitaine.

Le bulletin paraît deux fois par semaine jeudi et samedi. Pour tout ce qui concerne la rédaction et l'administration s'adresser au bureau du journal à Sophia (Bulgarie).

L'Organisation révolutionnaire en Macédoine et dans le vilayet d'Andrinople.

IV.

4. Abus dans la perception des impôts.

Parmi ces abus, nous devons placer en premier lieu ceux commis dans la perception de la dime. D'après la loi, il est perçu 10% sur les produits agricoles en nature et c'est ce qui fait la dime proprement dite. Outre la dime, il est encore perçu 1% pour l'augmentation du capital des cuisses agricoles, 3/2% pour l'instruction publique et 6% sur le montant de la dime pour l'armement. De sorte que la somme entière que la loi permet de percevoir de cet impôt s'élève à 12% environ.

Mais, en réalité, l'impôt de la dime est beaucoup plus lourd et il entraîne avec lui beaucoup de pertes pour la population. Bien que résidant dans la nature même de cet impôt, ces pertes deviennent, à cause du régime turc, encore plus lourdes. C'est ainsi que les autorités, intéressées à obtenir, dans les enchères, le plus grand chiffre possible, retardent toujours la vente définitive de la dime, et cela entraîne de son côté la rentrée tardive des récoltes lesquelles, exposées pendant longtemps à divers accidents, perdent sous tous les rapports. Cette même perte s'augmente encore lorsque les fermiers qui ont acheté la dime de plusieurs villages n'ont pas réussi à achever à temps leur travail. Cependant, les pertes provenant de ces deux causes ne sont rien auprès de ceux que la population subit par suite de l'imposition arbitraire de la part des fermiers généraux. Bien que la loi établisse une imposition jusqu'à concurrence de 12%, ce chiffre est assez souvent doublé et il s'élève même, quelquefois, à plus de 25%. La seule apparition du fermier, accompagné d'un essaim d'arnauts, armés de pied en cap et qui se nourrissent aux frais de la population, exclut d'avance toute pensée de réclamation. Au reste, les réclamations sont pour les paysans presque toujours impossibles et cela non seulement à cause de la vengeance qu'ils craignent du côté du fermier et qui met leur vie en péril, mais aussi parce que ces réclamations entraînent après elles des pertes de temps et d'argent pendant la meilleure saison qui doit être consacrée au travail. Et, d'ailleurs, à quoi bon de réclamer lorsque les autorités sont intéressées à encourager les instincts rapaces des fermiers, pour que ceux-ci élèvent le prix de la dime même?

Les abus d'autres impôts, comme l'impôt personnel et l'impôt foncier, ne sont moindres ni par leur dimension ni par leur iniquité. L'assiette de ces impôts se fait après une estimation préalable de l'état ou du bien du contribuable de la part d'une commission. Ces commissions, dirigées par un fonctionnaire, montrent la plus grande partialité: l'état et le bien des Chrétiens sont toujours estimés beaucoup plus haut que ceux des Musulmans.

C'est dans la perception des impôts que la partialité et le favoritisme ont surtout lieu et qu'ils entraînent après eux les plus grands préjudices. Les Musulmans riches et influents, qui possèdent ordinairement d'immenses espaces de terre et qui doivent, en conséquence, acquitter en impôts les plus grandes sommes, ont aussi à payer le plus d'impôts arriérés. Au contraire, les pauvres sont non seulement contraints d'acquitter tout à temps, mais il arrive assez souvent des cas où ils payent des taxes additionnelles sous la forme de contributions pour divers besoins de l'Etat et où ils acquittent les impôts une année d'avance. La perception illégale des impôts est la cause de grandes pertes pour les pauvres contribuables et de souffrances inouïes pour leurs familles. C'est ainsi que la loi permet l'emprisonnement d'un contribuable négligent lorsque deux témoins auront, par devant le conseil administratif, constaté sa solvabilité et lorsque ce conseil aura statué là-dessus.

Cette formalité, si importante en elle-même, est complètement oubliée: grand nombre d'indigents qui ne sont réellement pas à même d'acquitter leurs impôts restent incarcérés par ordre du percepteur. Privés ainsi de la possibilité de travailler, ils doivent, eux-mêmes et leurs familles, souffrir la faim. L'engagement du mobilier le plus indispensable, les emprunts à des intérêts fabuleux, telles sont les suites de ce système de perception des impôts. Cela veut dire la ruine définitive des pauvres, tandis que les riches attendent tranquillement un iradé lequel laisse tomber

les impôts arriérés aux contribuables soi disant indigents, mais en réalité à ceux qui ruinent le plus le trésor d'Etat ainsi que la population.

Après l'énumération des abus les plus importants commis par les autorités, une question s'impose d'elle-même, à savoir celle-ci: le gouvernement central a-t-il connaissance de l'existence de ces abus et quelles mesures a-t-il pris pour leur cessation?

Les Sultans qui se sont, pendant le siècle dernier, succédé au trône du calife, n'ont manqué aucun acte solennel, tels que le *Hati-Shérif*, le *Hati-Houmayoun*, la proclamation de la constitution et plusieurs autres encore, ils n'ont manqué aucun de ces actes pour exécuter au nom du prophète, tout croyant qui continuerait à marcher dans le chemin de l'iniquité. En énumérant catégoriquement les causes qui ont amené la décadence de l'Etat Turc et dont nous avons parlé ci-haut, les Sultans promettaient dans ces actes: l'égalité devant la loi de tous leurs sujets sans différence de religion, la suppression de la dime et son remplacement par un autre impôt moderne; l'établissement de l'ordre et de la légalité dans l'administration et dans les tribunaux, et plusieurs autres choses encore.

Voilà déjà plus de 50 ans écoulés depuis, et ces promesses, loin de recevoir un commencement même d'exécution, ont, au contraire, atteint aujourd'hui une telle forme caricaturée que plusieurs conditions essentielles qui existaient jadis dans la législation ont complètement disparu.

Il est bien entendu que par cette politique la Turquie a affirmé la défiance, sans cela profondément enracinée, que les Chrétiens ont toujours montrée envers elle. Or, entre cette défiance et les troubles ininterrompus il n'y a presque pas de distance. Car pour une nation qui se sent assez morte pour chercher des conditions de vivre et de progresser, il ne reste aucun autre moyen de réaliser ces conditions que de les conquérir les armes à la main, une fois qu'il manque un gouvernement sage, disposé à lui accorder au moins graduellement les conditions requises.

Cette même défiance, avec toutes ses causes, a aussi provoqué l'insurrection actuelle en Macédoine. Résultat de pareilles causes profondes, l'insurrection ne cessera et la paix ne saura être établie avec des palliatifs qui excluent tout médiateur externe entre le gouvernement turc et les Chrétiens. Ce médiateur n'est et ne pourra être que l'Europe laquelle a aussi des engagements en cela. Voilà pourquoi la seule issue pour la pacification de la Macédoine se trouve dans un gouvernement autonome de ce pays, gouvernement qui devra être placé sous le contrôle de l'Europe entière.

T. Karayovoff.

Nos démentis.

La note de Tewfik Pacha.

Tewfik Pacha, ministre des affaires étrangères, dans une note adressée aux ambassadeurs de Turquie, après avoir reproduit contre les insurgés macédoniens les accusations stupides qui traînent depuis longtemps dans les journaux stupéfiés, se demande: «Comment pourrait-on admettre que le gouvernement impérial, qui a tout intérêt à assurer la prospérité du pays, puisse travailler à y jeter la désolation?»

Cette question, dont la fausse candeur ferait sourire en des temps moins tristes, aurait pu être en effet posée si le monde n'avait pas assisté aux tueries d'Arménie, aux massacres de Crète, crimes monstrueux perpétrés par les soldats turcs, et si l'enquête des consuls russe et autrichien à Uskub n'avaient pas constaté les mêmes atrocités dans les vilayets de Macédoine. Mais, dans les occurrences actuelles, une pareille question est un défi à la raison de l'Europe et une preuve nouvelle de l'inconscience morale de la diplomatie turque.

Impuissante à étouffer l'insurrection malgré les forces formidables qu'elle a mobilisées, la Turquie s'est toujours efforcée de la déshonorer par des calomnies systématiques qu'elle fait répandre par ses agences et par les journaux européens qui ont des attaches avec elle. Cette campagne qui fut perdue avec raffinement est devenue depuis quelque temps grotesque, pas l'exagération de ses procédés ordinaires. Qu'on en juge plutôt.

Ainsi, la Sublime Porte fait annoncer de Constantinople que l'ambassadeur de Russie aurait reçu de la part des Comités Macédoniens une lettre de menaces prédisant un prochain attentat à la dynamite sur l'hôtel de l'ambassade.

Dans le même ordre d'inventions, le *Pester Lloyd* dont l'hostilité méthodique envers les Macédoniens de même que les attaches officielles sont connues, se fait télégraphier de Belgrade qu'une réunion d'hommes de confiance de l'Organisation Intérieure aurait décidé d'assassiner un consul anglais à Monastir ou à Salonique ou bien quelque journaliste anglais voyageant en Macédoine. D'après le journal de Budapest, cette réunion aurait aussi discuté le plan d'un attentat, à la dynamite bien entendu, sur l'immeuble de la mission américaine à Monastir.

Les délégués de l'Organisation Intérieure opposent à ces bruits le démenti le plus catégorique. Les révolutionnaires n'ont jamais médité quelque agression à l'égard des diplomates étrangers. Ils ont, au contraire, pris toutes les mesures pour qu'aucun malentendu ne se produise. Et si des menaces ont été réellement proférées, elles sont l'oeuvre d'agents provocateurs à la solde de la Turquie.

C'est certainement le *Neues Wiener Tagblatt* qui détient le record dans ce genre de nouvelles. En effet, ce journal qui se pare du nom d'organe démocratique annonce que les révolutionnaires macédoniens auraient le projet d'incendier toutes les forêts en Macédoine (où se cacheraient-ils alors?), d'empoisonner toutes les sources (le journal viennois pourrait-il nous expliquer comment cela serait possible?) et enfin — horrible dictu — de répandre la peste.

Il nous semble que cette mauvaise plaisanterie a assez duré. Jamais les Macédoniens ne se sont arrêtés à un projet aussi extravagant et odieux. Si nous avons négligé de démentir cette nouvelle lors de sa première apparition, c'est qu'elle portait en elle-même sa propre réfutation. Il suffit cette fois d'indiquer sa source et le but qu'elle poursuit, pour que l'opinion publique sache à quoi s'en tenir...

L'Insurrection en Macédoine.

Informations reçues à la Rédaction du journal «L'Autonomie» de ses correspondants spéciaux.

D'une lettre, datée de Monastir le 21 août, nous détachons ce qui suit:

«L'état des bandes révolutionnaires dans tout le district est excellent. — La ville de Lérine a été tout entière pillée par les troupes turques et les bachibouzouks, le marché y est fermé, personne n'ose se montrer dans la rue, les paysans qui s'acheminent vers le marché sont tués dans les chemins. Dans les villages Névoliani, Bouf, Rakovo, Bitoucha, Nèkazi, Vrbani, Vochtarani et Jivonié, l'armée tue, incendie, pille, viole. 84 paysans du village de Nèkazi ont été tués en allant à Lérine; on a coupé à quelques-uns d'entr'eux des lambeaux de chair et on les a jetés dans le feu. 25 hommes seulement du village entier ont pu se sauver.

Dans la région d'Ohrida, les meurtres, les pillages et les violations n'ont pas fin. Trente-deux villages ont été totalement incendiés et tous les habitants se trouvent maintenant dans les montagnes.

Dans la contrée de Resen, 6 villages ont été incendiés. Une troupe de 200 hommes qui avait incendié l'un de ces villages, à savoir le village d'Echla, a été rencontrée par les insurgés et a été tuée jusqu'au dernier homme.

Dans la localité de Kitchévo, les troupes turques sont tellement intimidées qu'ils évitent tout engagement. Dans le col de Pessoder, les insurgés, au nombre de 400 hommes, se sont battus pendant 11 heures. Les pertes des Turcs ont été ici 212 hommes. Ils ont quitté le champ de bataille dans la direction de Lérine et, chemin faisant, ils ont pillé et brûlé le village d'Armensko, tué 67 hommes, femmes et enfants et violé plus de 600 femmes et filles.

— On nous écrit de Salonique que des marchés n'y ont nullement lieu, le mouvement de voyageurs est suspendu, la circulation des trains a lieu arbitrairement. Le service postal pour le vilayet de Monastir est complètement suspendu, les communications télégraphiques

sont interceptées; aujourd'hui réparées, elles sont demain de nouveau détruites. Il n'y a aucun commerce, le port de Salonique est comme mort.

Toute la région de Morihovo se trouve pour le moment entre les mains des insurgés. L'armée de 10000 hommes parcourant les villages de Perlepé paraît être insuffisante pour une opération contre Morihovo. Les tentatives faites à plusieurs reprises dans ce sens n'ont donné aucun résultat; les troupes s'en sont toujours retournées sans aucun succès.

Villages saccagés et brûlés :

Dans la région de Monastir: Dihovo, Ghivavato, Tzapari, Moghila, Smilève. Dans la région de Lérine: Névoliani, Bouf, Rakovo, Bitouscha, Néokazi, Vrbéni, Vosehtarani, Jivonié et Armenko.

Dans la contrée d'Ohrida sont détruits 32 villages parmi lesquels: Ozdolén, Velgoschti Léchani, Siroulia, Tash Mouroniché, Botounia, Tzvéna-Voda, etc.

Dans la localité de Ressen: Krouché, Léoréka, Bolno, Doupéni, Podmotehani, Echla.

Dans la contrée de Dénir-Hissar: Tzer, Belché et Rostovitz.

Dans la région de Kostour: Smrdesch, Prékopani et Karapeschiani.

Dans la région de Kitchévo: Karbounitza.

Parmi le grand nombre de femmes violées dans le village d'Armenko, se trouvait aussi la belle renommée *Massa Stoitchéva*. Blessée, elle a été violée dans son lit de mort, par deux soldats turcs. Une heure après cet opprobre, elle est morte. Dans ce même village, une femme enceinte a été éventrée et l'enfant en a été tiré vivant.

Dans les atrocités commises par les troupes du Sultan, c'est toujours Krouchévo qui occupe la première place. Cette bourgade a été bombardée à coups de canon et brûlée avec du pétrole. 330 maisons y ont été réduites en cendres. Les maisons épargnées par les flammes ont été saccagées. 33 Bulgares et Valaques ont été égorgés. L'église grecque a été pillée et détruite. 25 jeunes filles ont été ravies. Des filles et des femmes ont été violées par centaines. Les cadavres des tués gisent encore dans les rues et servent de nourriture aux porcs et aux chiens. 200 hommes ont été emmenés à Monastir dont quatre sont morts en chemin par suite des mauvais traitements qu'ils ont subis. On a amputé les doigts aux femmes pour en avoir les bagues. Afin de pallier les atrocités commises par l'armée, Hilmî Pachà fait rassembler des signatures parmi les habitants attestant que ce sont les insurgés qui auraient incendié la ville ?

Et toutes ces horreurs ne sont commises que dans un seul coin de notre patrie, dans le district de Monastir.

Toutes ces cruautés et horreurs sont le fait de l'armée régulière turque et elles sont perpétrées par ordre personnel du sanguinaire Sultan Hamid devant les yeux du monde entier.

Mais le monde continue toujours à se taire !

Où ! S'il y avait un Dieu de la justice à cette heure où les hommes n'entendent pas, il aurait dit aux pierres mêmes de parler. . .

— Le 28 août, une bande du VI-e district révolutionnaire est entrée en plein jour dans la bourgade de Vassiliko (village d'Andrinople). La population grecque, en tête de prêtres portant des bannières et des croix, est allée au-devant des insurgés aux sons de cloches et avec des cris : "Vive l'insurrection !"

— Le 29 août, une bande du VIII-e district révolutionnaire a eu, près du village de Stoflavo, un combat avec un bataillon d'infanterie, un escadron de cavalerie et une batterie de montagne. Le combat a duré plusieurs heures. Grâce à leurs positions, les insurgés se sont retirés sans aucune victime. Les troupes turques ont eu 20 hommes de tués, le nombre des blessés n'est pas connu. Après le combat, les soldats se sont rués comme enragés sur le village, ont tout saccagé, égorgé plusieurs femmes et enfants et, pour effacer les traces de leurs atrocités inouïes, ils ont bombardé le village et l'ont entièrement réduit en cendres.

— Le 26 août, 40 Turcs "bachibozouks", ont rencontré près du village de Pénéka des paysans bulgares et ont commencé à tirer sur eux. Une bande d'insurgés ayant entendu cela, accourut au secours, tue 36 Turcs et s'empara de leurs armes. Les autres quatre Turcs, qui avaient pris la fuite, portèrent la nouvelle à Indina où arrivèrent encore 50 bachibozouks. La bande a parmi ces derniers tué 30 hommes et dispersés les autres. Un bataillon entier passait vers ce temps près de là et, au lieu d'attaquer les insurgés, il s'est rué sur la population paisible de Pénéka, l'a tuée et a réduit le village en cendres. — Une terreur panique s'est emparée de la population turque dans toutes les régions révoltées. Celle même des villages non encore attaqués par les insurgés, tels que Yavara, Evressés et Dighizovo, prend la fuite. — Tous les villages grecs vont au-devant des révolutionnaires avec des cérémonies religieuses et leur offrent un grand concours. Grand nombre de jeunes Grecs se sont joints aux bandes.

— Le capitaine d'un navire portant du bois de construction, arrivé d'Achtopol (Turquie) dans la douane de Balchik, a raconté que les insurgés sont entrés dans la ville et ont détruit avec des bombes tous les édifices du gouvernement turc. Tous les fonctionnaires et habitants turcs se réfugient vers Constantinople. Les insurgés ont établi un gouvernement provisoire parmi les notables de la ville, gouvernement consistant en une commission laquelle remplissait toutes les fonctions. C'est ainsi que cette commission a délivré au dit capitaine, pour le bois en question, un certificat de santé et de douane, signé par elle et muni du sceau de l'administration de l'église.

— La semaine passée, un détachement d'insurgés faisant partie des forces armées de Kojouscha, a remporté deux brillantes victoires sur les troupes turques près des villages Gorno et Dolno-Kadiévo. Ce détachement a attaqué les garnisons turques des dits villages et les a chassées sans avoir donné aucune victime. De la part des Turcs il y avait 12 hommes de tués et quelques blessés.

— Les 26, 27 et 28 août, deux bataillons "ilavés" venant de l'intérieur à destination de Palanka, ont commis en chemin grand nombre de violences: sortant de Koumanovo, ils ont tué deux Bulgares; passant par les villages chrétiens, ils ont maltraité, violé et pillé les habitants. Une fois arrivés à Palanka, ils ont horriblement maltraité dans la rue, en plein jour, une foule de Bulgares. Le nommé Arso Christoff, vieillard de 70 ans, et son fils, âgé de 18 ans, ont été impitoyablement battus devant les yeux mêmes du kaimakam.

— Le 30 août, 800 soldats turcs de la réserve étant arrivés à Schtip, les casernes se sont trouvées trop petites pour les loger tous. Aussi, avait-on décidé d'en faire mouvoir une partie dans les villages environnants. — Le gouvernement a ordonné aux maires des villages de Palanka de présenter en trois jours des listes de tous les chevaux et des autres bêtes de somme dont dispose la population. On a déjà réquisitionné les chevaux des villages qui ont présenté les listes y relatives. Les Turcs, jeunes et vieux, répètent sans cesse: "Le padischah fera la guerre à la Bulgarie, mais nous égorgons d'abord tous les Bulgares de l'Empire, et c'est alors que. . ."

Le mémorandum du Gouvernement Bulgare.

Un détachement de soldats de la garde-frontière a attaqué le village de Vartislavtzi et, sous prétexte de rechercher des "comitadjis" dans ce village, il a opéré des perquisitions dans toutes les maisons. — Tous les habitants, hommes et femmes, ont été maltraités: la nommée Gheorghia Andonova a avorté par suite des coups qu'elle a reçus et elle en est morte quelques heures après.

Le 30 juin, l'officier de cavalerie, Tefik Effendi, à la tête d'un peloton de 15 ilavés, est entré dans le village de Razlotzi, a fait arrêter le prêtre R. P. Petré et le maire Stoyan Rounteff et les a fait battre au point qu'ils sont tombés sans connaissance. — Le lendemain, le même officier a horriblement maltraité dans le village de Trabotintzi le prêtre, R. Père Athanase, qui n'a été sauvé que grâce à l'intervention du maire de ce village, qui est un Turc. En général, ce sont les prêtres et les notables des villages qui sont arrêtés et maltraités les premiers.

Kaza d'Uskub.

Le 28 avril dernier, Lazo Petkoff de Djimidirtzi, âgé de 28 ans, a été assassiné par le nommé Zuber, garde-champêtre de ce village et frère du fameux brigand Kourtich-aga. — Le 15 mai suivant, le même garde-champêtre a assassiné Lazo Bojinoff du village de Sélo.

Le 27 mai, près de la rivière qui passe au village de Tchéréchovo, a été trouvé, horriblement mutilé, le cadavre d'une jeune fille du dit village, Stoïka Trapkova, âgée de 18 ans.

Le 24 juin, l'albanais Belio, garde-champêtre du village d'Oreschani, a attaqué la jeune fille Toda Tzvetkova et sa belle-soeur pour les violer; celles-ci l'ayant repoussé, Belio, pour se venger d'elles, leur a enlevé 35 brebis.

Vilayet d'Andrinople.

Sandjak (district) de Kirk-kliissé.

Le 18 avril (v. s.), un détachement de soldats turcs arrêta un jeune garçon du village de Koévo, nommé Athanase Dimoff, et l'a torturé pour lui faire avouer qu'il y avait des armes cachées dans le village; ce pauvre garçon est mort de ses blessures quelques jours après. Huit habitants de la même localité ont été emprisonnés; les autres se sont réfugiés en Bulgarie; le village a été pillé par les habitants turcs du village voisin de Gorno-Kadiévo.

Le lendemain, le même détachement de soldats a attaqué le village de Raklitza et arrêté, sans motif, 13 de ses habitants qu'il a cruellement torturés. Les soldats ont aussi maltraité les femmes.

Le même détachement est allé ensuite au village de Karakotch et, sous prétexte de rechercher des armes, il a arrêté 6 villageois et s'est livré à de tels actes de violence que les habitants se sont enfuis en Bulgarie.

Le 29 avril, sous prétexte de rechercher des armes, le chef de la gendarmerie du sandjak de Kirk-kliissé, à la tête d'un détachement de soldats réguliers, est entré dans le village Pirok. — A son approche, presque tous les habitants se sont enfuis dans la montagne; les vieillards qui n'avaient pu se sauver, ainsi que le prêtre du village et sa femme ont été arrêtés et torturés; le village et l'église ont été pillés par les soldats.

Le 2 et le 3 mai, les villages de Terzi-Déré et de Gorna-Kanara ont été attaqués par des soldats turcs; un villageois du premier et plusieurs du second furent arrêtés et battus; les autres habitants se sont enfuis et leurs biens ont été pillés.

Vers la même époque, les habitants turcs du village Kecharlik ont trompé leurs concitoyens bulgares en leur conseillant de quitter le village pendant quel-

ques jours jusqu'à ce que cette tourmente de persécution cesse: trois jours après, un certain nombre de Bulgares, réintégrant leurs foyers, ont été aussitôt arrêtés et affreusement torturés par les Turcs et par les soldats qui leur faisaient un crime de ce qu'ils avaient quitté le village! 36 de ces villageois ont été conduits sous escorte à Kirk-Kliissé, pour être emprisonnés; plusieurs de ces malheureux ont été battus au point qu'ils tombaient sans connaissance et les soldats ont dû les transporter dans des chariots.

Le 18 mai, un détachement des soldats turcs attaqua le village Kouyou-Déré, arrêta 40 villageois et, après les avoir emmenés hors du village, leur a fait subir des tortures épouvantables; puis, les soldats les ont forcés d'acheter 3 fusils pour 15 livres turques et de les leur remettre comme fusils trouvés dans le village; enfin, ils les ont laissés libres contre un "bakétsch" de 80 livres turques.

Le 20 mai, le même détachement, auquel s'étaient joints des bachibozouks, a cerné, pendant la nuit, le village *Enidje*; et le lendemain, soldats et bachibozouks se mirent à fusiller, dans les rues ou à la sortie du village, tous ceux qu'ils rencontraient. Une quarantaine de villageois ont été tués; les femmes ont recueilli 18 cadavres dans les rues; quelques jours après, le sujet russe Sakéléridés, de Kirk-Kliissé, a trouvé 16 autres cadavres enfouis dans le sable de la rivière Téké-déré qui traverse le village. — 120 hommes se sont réfugiés en Bulgarie; 70 Bulgares ont été arrêtés lorsqu'ils cherchaient à s'enfuir et 10 d'entr'eux furent tellement roués de coups qu'ils ne pouvaient se tenir sur pied et on a dû les transporter dans des chariots à Kirk-Kliissé où ils ont été jetés en prison.

Le 3 juin, les mêmes soldats et bachibozouks ont attaqué le village Bounar-Hissar; ils ont tué le prêtre St. Ivanoff, après l'avoir torturé; ils ont arrêté D. Kappanoff, St. Daradanoff, le prêtre D. Bodouloff (dans ce village, il y avait un autre prêtre, D. Voulcheff, qui a disparu sans laisser de trace), G. Sertoff, D. Draghiéff, St. Ivanoff, N. Kaykoff, P. Andréeff, D. Gheorghieff, N. Marinoff, A. Bournouloff. — Les villageois se sont enfuis, abandonnant leurs biens au pillage des habitants turcs des villages voisins.

Le 3 juin, un autre détachement de soldats a fait des perquisitions dans les maisons du village Kodja-Tarla. Tous les hommes de ce village s'étant enfuis dans la montagne, les soldats ont déclaré aux femmes qu'elles seraient arrêtées et maltraitées si, dans un délai de 3 jours, leur mari ne retournaient pas chez eux. Le 7 juin, les villageois étant revenus, 14 furent battus et les femmes ont été victimes d'actes de violence. La plupart des habitants de ce village s'enfuirent de nouveau et se trouvent actuellement en Bulgarie.

Le 4 juin, arrestation de la plupart des Bulgares du village Ouroum-Beghli. Le prêtre D. Zagoroff a été atrocement battu et en l'emmenant en voiture à Indjé-keuy, les soldats turcs l'ont jeté demi-mort en pleine campagne. Un des détenus, Gheorghî Karapetkoff, a eu les mains brisées. — 88 villageois qui étaient occupés aux travaux des champs ce jour-là, se sont réfugiés en Bulgarie. Le couvent "St.-Constantin", sis près du village, a été pillé et souillé par les soldats et les bachibozouks.

A la même date, les soldats et les bachibozouks ont attaqué le village Bulgare Tchoungara et arrêté sans motif tous les habitants; un seul berger a pu se sauver et s'est réfugié en Bulgarie.

I. Massacres en masse. — Destruction de villages. — Emigration.

Les massacres en masse ont été commis par les soldats de l'armée régulière et les bachibozouks au quartier de Yardar-Kapou à Salonique, dans les villages de Baldevo (kaza de Nevrokop), de Banitza (k. de Serres), de Tchourilovo (k. de Pétritch), de Karbinzi (k. de Schtip), de Moghila (k. de Monastir), de Smardesch (k. de Kostour) et d'Enidje (k. de Kirk-kliissé).

Les scènes de carnage, de pillage et d'incendie ont été partout terrifiantes. A Smardesch, il y a eu plus de 200 personnes fusillées, passées au fil de l'épée ou brûlées; plus de 250 maisons ainsi que l'église et l'école incendiées avec du pétrole répandu dans ce but; les effets et objets provenant du pillage ont été vendus par les soldats et les bachibozouks à Kostour, au vu et au su des autorités locales; le bétail réparti entre les musulmans des villages voisins.

Les mêmes scènes de destruction et de pillage ce sont produites dans les villages de Gorna-Kibinza, Igouménéz, Dobri-Laki et Nikodim (k. de Pétritch).

Les villageois épouvantés, abandonnant leurs biens et leurs récoltes, s'enfuirent dans les montagnes. Un grand nombre de ceux qui habitent les kazas limitrophes de Bulgarie se réfugièrent dans ce pays. Ainsi, le nombre des Bulgares du sandjak de Serres, réfugiés dans les districts de Kustendil et de Philippopoli, est de 3000 environ, hommes, femmes et enfants; celui des Bulgares du sandjak de Kirk-kliissé, réfugiés jusqu'à la date du 1-er juillet, est de 1107 hommes, 848 femmes et 1203 enfants, soit 3158 réfugiés qui sont installés dans les arrondissements de Kizil-Aghatch et de Bourgas.

(A suivre).

BULLETIN

de

L'AUTONOMIE

Journal de l'Organisation Intérieure Macédono-Andrinopolitaine.

Le bulletin paraît deux fois par semaine jeudi et samedi. Pour tout ce qui concerne la rédaction et l'administration s'adresser au bureau du journal à Sophia (Bulgarie).

Un nouveau mémorandum de l'Organisation.

Les Délégués de l'Organisation Intérieure à l'étranger ont remis aujourd'hui aux Agents Diplomatiques des Grandes Puissances un nouveau mémorandum dont nous donnons le texte ci-après :

Dès le 12 août (n. s.) l'état-major du deuxième département révolutionnaire écrivait aux consuls des grandes puissances à Monastir pour porter à leur connaissance que les Turcs, impitoyables à l'égard de l'insurrection par les moyens en usage dans les États modernes, avaient entrepris d'abord la population paisible et qu'à cet effet ils avaient commencé à détruire les villages chrétiens et à en massacrer les habitants. L'état-major général ajoutait que si l'Europe n'arrête pas la Turquie dans la voie où elle s'est engagée, il lui serait impossible de maintenir à la lutte engagée son caractère de guerre entre civilisés et que les insurgés, en proie à une indécible et naturelle exaspération, se livreraient à des légitimes représailles.

Cet avertissement dicté par les considérations d'humanité qui sont à la base des lois de la guerre ne fut suivi de la part des grandes puissances d'aucune représentation auprès de la Sublime Porte. Obéissant à des considérations qu'il ne nous appartient pas d'apprécier, certaines puissances ont même fait à ce sujet des déclarations de nature à accroître fatalement l'audace des Turcs et à les encourager dans cette politique de massacres et de destruction qui a trop souvent ensanglanté l'Orient. Et en effet, poursuivant la réalisation d'un plan d'extermination dont l'Europe a vu avec effroi l'application en Arménie, les Turcs, soldats réguliers et bachibouks, accomplissent, ouvertement et sous les ordres des autorités militaires, une œuvre méthodique de destruction. Voici les informations dûment contrôlées que nous recevons des lieux mêmes où se sont passés les faits :

Nombre de villages	Nom du village	Population	Maisons	Date (v. s.)	Notes
Vilayet de Monastir.					
I. Kaza de Monastir.					
1	Smilévo	purement chrétien	430	incendié	15 août
2	Svinishta	"	9	"	14 "
3	Métimer	"	25	"	14 "
4	Rakovo	"	74	"	"
5	Bitoscha	"	40	"	"
6	Zagoritché	"	19	"	"
7	Tzapari	"	250	"	"
8	Dihovo	"	60	pillé et incendié	"
9	Ghivato	"	240	"	31 juillet
10	Moghila	"	89	pillé et à moitié inc.	Bombardé. Il n'en reste que trois maisons Vieillard, femmes et enfants massacrés
II. Nahié de Resnése (Resné).					
11	Krouché	purement chrétien	84	incendié	21 juillet
12	Léovitcha	"	61	"	21 "
13	Bolno	"	117	"	24 "
14	Doupéni	"	93	"	"
15	Podnotchani	"	118	"	"
16	Izbitscha	"	42	"	"
17	Ekhla	"	86	"	"
18	Pétrino	"	13	"	"
19	Ezeréni	"	35	"	"
20	Sapotsko	mixte	118	pillé	17 août
21	Pérov	purement chrétien	105	incendié	11 "
22	Pokrvéni	"	51	"	11 "
23	Volkodéri	"	22	"	11 "
24	Prabalé	"	39	"	12 "
25	Schourlentzi	"	20	"	12 "
26	Zlatari	"	72	"	15 "
27	Krivéni	"	95	"	15 "
III. Nahié de Prespa.					
28	Luboïno	purement chrétien	89	incendié	13 août
29	Braitchino	"	33	"	13 "
IV. Nahié de Krouchovo.					
30	Krouchovo (ville)	mixte	1667	incendiée en partie	1-er août
Prise par les insurgés, qui s'y sont maintenus pendant douze jours, elle fut reprise par les Turcs, qui ont incendié plus de 300 maisons et tué plus de 40 personnes.					
31	Birino	mixte	35	incendié	"
32	Divatzi	"	65	"	"
V. Nahié de Démir-Hissar.					
33	Jourtohé	purement chrétien	58	incendié	"
34	Svéta	"	57	"	"
35	Rastóitza	"	32	"	"
36	Tzer	"	202	pillé et incendié	"
37	Beltché	"	7	"	"
VI. Kaza d'Okhrida.					
38	Siroula	purement chrétien	55	incendié	"
39	Ozdoïeni	"	26	"	"
40	Zlesti	"	80	"	"
41	Léshani	"	60	"	"
42	Beltchishta	"	90	"	"
43	Botoun	"	49	"	"
44	Arbino	"	35	"	"
45	Tzvéna-Voda	"	30	"	"
46	Velméi	"	75	"	"
47	Slaino	"	135	"	"
48	Slitovo	"	32	"	"
49	Grko-Polé	"	6	"	"
50	Sredoréché	"	10	"	"
51	Izdéglavéi	"	28	"	"
52	Bréjani	"	67	"	"
53	Lescovet	"	"	"	"
Vilayet de Kossovo.					
I. Kaza d'Uskub.					
54	Kojlé	purement chrétien	90	pillé et incendié en partie (40 maisons)	3 août
Massacre					
55	Nérézi	"	38	pillé	"
Pillé par des Albanais et des bachibouks turcs; trois paysans massacrés.					
II. Kaza de Schtip.					
56	Knéps	purement chrétien	60	incendié	"

Nombre de Villages	Nom du village	Population	Maisons	Date (v. s.)	Notes
56	Kossel Gorni	purement chrétien	40	incendié	"
57	Kossel Dolni	"	3	"	"
58	Zavoï	"	34	"	"
59	Svinishta	"	60	"	"
60	Plaké	"	15	"	"
61	Réchtitcha	"	15	"	"
62	Kourbitza	"	45	"	"
63	Méschétschitcha	"	119	"	"
64	Mischlétschovo	"	62	"	"
65	Lajéni	"	29	"	"
66	Prisoviani	"	60	"	"
67	Zhadjé	"	80	"	"
68	Arjano	"	39	"	"
69	Lokoro	"	30	"	"
70	Veschitchani	"	360	incendié et pillé	"
Les deux curés du village, Pétré et Parthéni ainsi que deux notables tués, 30 personnes atrocement battues.					
71	Tasch-Morounishta	mixte	62	incendié	"
50 maisons chrétiennes, 12 maisons albanaises musulmanes.					
72	Bourinetz	"	82	"	"
52 maisons chrétiennes, 30 maisons bulgares musulmanes.					
73	Velgoschté	"	188	" et pillé	26 juillet
170 maisons chrétiennes, 5 bulg. musulmanes. 60 personnes tuées, un enfant pendu et 12 femmes et enfants consumés par les flammes.					
74	Béltitza	"	125	pillé	13 août
100 maisons valaques, 25 albanaises musulmans. Pillé par les bachibouks de Dibré. Nombreuses femmes violées.					
VII. Kaza de Dibré.					
75	Iablanitza	mixte	137	incendié et pillé	"
123 maisons bulgares chrétiennes, 14 maisons bulgares musulmanes.					
76	Seltzi	purement chrétien	143	incendié	"
VIII. Kaza de Lérine (Florina).					
77	Lubéino	purement chrétien	40	incendié	18 août
78	Bouh	"	218	"	"
79	Néokazi	mixte	115	"	"
90 maisons chrétiennes, 25 maisons turques.					
80	Armensko	purement chrétien	180	pillé et incendié	"
67 personnes tuées, 9 brûlés, 70 femmes violées.					
81	Prékopana	"	175	incendié	28 et 29 juillet
Vieillards, femmes et enfants qui n'avaient pas réussi à prendre la fuite furent massacrés.					
82	Névoliani	mixte	340	pillé et incendié	"
390 maisons chrétiennes, 80 maisons musulmanes.					
83	Vrbéni	purement chrétien	75	pillé	"
84	Voschtaréni	mixte	235	"	"
135 maisons chrétiennes, 100 maisons musulmanes. Six personnes tuées, un paysan a été le nez coupé; 30 femmes violées; 2 jeunes filles converties à l'islamisme contre leur volonté.					
85	Jivonia	"	115	"	"
75 maisons chrétiennes, 40 maisons musulmanes. Trois bergers tués, trois autres massacrés sur la route de Lérine. Un enfant également massacré.					
86	Krapeschitina	purement chrétien	50	pillé et incendié	28 et 29 juillet
Les vieillards, femmes et enfants qui n'avaient pas réussi à prendre la fuite, massacrés.					
IX. Kaza de Kostour (Kastoria).					
87	Mokréni	purement chrétien	183	pillé et incendié	16 août
Les femmes et les enfants qui étaient allés demander grâce au commandant turc et qui l'avaient obtenu, furent massacrés pendant leur retour par les soldats.					
88	Bobishta	"	115	"	"
89	Zagoritchéani	"	476	"	"
90	Tchéreschnitza	"	80	"	"
91	Sirdesch	purement chrétien	295	pillé et incendié	"
Hommes, femmes et enfants massacrés; beaucoup de femmes violées.					
92	Litchishta	mixte	100	"	mi-août
70 maisons chrétiennes, 30 maisons musulmanes.					
93	Kossinetz	purement chrétien	200	"	"
94	Dambéni	"	260	"	"
95	Joupanishta	"	123	"	"
96	Lobanishta	"	64	"	"
97	Schestovo	"	130	"	"
Massacres et viols					
X. Kaza de Kitchévo.					
98	Karhouitza	purement chrétien	50	pillé	"
8 femmes et enfants tués.					
Vilayet de Kossovo.					
I. Kaza d'Uskub.					
99	Kojlé	purement chrétien	90	pillé et incendié en partie (40 maisons)	3 août
Massacre					
100	Nérézi	"	38	pillé	"
Pillé par des Albanais et des bachibouks turcs; trois paysans massacrés.					
II. Kaza de Schtip.					
101	Knéps	purement chrétien	60	incendié	"

BULLETIN de L'AUTONOMIE

Journal de l'Organisation Intérieure Macédono-Andrinopolitaine.

Le bulletin paraît deux fois par semaine jeudi et samedi. Pour tout ce qui concerne la rédaction et l'administration s'adresser au bureau du journal à Sophia (Bulgarie).

L'Insurrection en Macédoine.

Informations reçues à la Rédaction du journal
"L'Autonomie" de ses correspondants spéciaux.

— On nous télégraphie de Bourgas, en date du 9 septembre, que les troupes turques ont, pendant les derniers deux, trois jours, égorgé dans le village de Tcheglaik (village d'Andrinople) plus de 50 personnes; dans le village de Koula, la nommée Bona Ivanova et un paysan avec sa femme et sa petite fille; dans le v. d'Érèkro, les vieillards; Péto Kambouroff, lanié Turco, Ivan Tchekaloff, Todor Dulghéroff avec ses fils, Ivan Mileff, Dimitar Ghermanoff, Dimitroff, Ivan Iankoff, Ghéorgi Arabadjieff, Ivan Kéchichoff, deux garçons de 10 ans Arad et lani Kostoff, quelques autres encore et deux bouchers de Lozengrad; non loin d'Érèkro, 15 tulleurs ont été morcelés. — Un escadron de cavalerie se meut le long de la frontière bulgare et tue impitoyablement tous les vieillards, femmes et enfants et autres réfugiés qui essayent de passer en deçà; à une distance de trois kilomètres de la frontière, ont été tués les nommés Todor Stamatoff, Koitcho Konstantinoff et quelques autres villageois de Tcheglaik dont on ne sait pas les noms. Les soldats disaient que le Sultan aurait donné l'ordre d'égorger tous les Bulgares.

— Une dépêche qui nous a été adressée de la même ville en date du 10 septembre dit que toute la contrée de Kirk-Klissé est inondée de grandes masses de Curdes, de Zébeks et d'Arnaoutes qui livraient au pillage, au feu et à la tuerie tous les Bulgares. Dans le village de Kékirlik, ont été égorgés tous ceux qui n'avaient pas réussi à prendre la fuite. Dans le village de Tasse-Tépé, ont été massacrés 18 familles et dans le village d'Azmadjik, 20 familles, 80 familles des villages Éni-Machlé, Dokouk, Karamoussi et Xeralina ont été rencontrés par les troupes turques et exterminées jusqu'au dernier homme. Quatre citoyens de Kirk-Klissé ont été morcelés à l'extrémité de la ville.

— Une autre dépêche de la même ville et de la même date nous dit que des centaines de vieillards, de femmes et d'enfants provenant de la région révoltée de Kirk-Klissé arrivent depuis quelques jours en territoire bulgare pour se sauver de l'opprobre et de la mort.

— Le 6 septembre, un bataillon d'infanterie, un escadron de cavalerie et trois batteries de montagne ont attaqué une bande d'insurgés sur la cime au-dessus de Vassiliko. Le combat y a duré 2 heures. Les troupes canonnaient de deux côtés les positions des insurgés et marchaient en avant. Ceux-ci attendaient et lorsque l'ennemi s'en était approché, ils le forcèrent de se retirer en désordre. Les insurgés ont cédé leurs positions sans aucune victime; les Turcs ont eu plus de 20 hommes de tués, grand nombre de blessés et quelques prisonniers.

— L'état-major du VIII^e district révolutionnaire a adressé aux bourgs et aux villages grecs d'Andrinople la circulaire suivante rédigée en langue grecque.

« On nous a informés que vous auriez exprimé le désir de fraterniser avec les Bulgares Chrétiens, vos frères, à l'effet d'écraser nos ennemis communs, les Turcs, et d'affranchir notre commune et chère patrie. Jusqu'à l'heure actuelle nous ne nous reposons que sur nos forces, ayant confiance en Dieu, puisque notre cause est juste et sacrée. Nous sommes sûrs que nous pourrions aussi bien sans votre appui conquérir une vie plus supportable tant pour vous que pour nous; mais puisque nous avons le devoir de tendre la main à tout Chrétien qui désire sincèrement l'écrasement de la tyrannie, nous vous tendons aussi la nôtre pour fraterniser et pour agir conjointement contre le tyran. Envoyez donc immédiatement deux délégués de votre part, pour que nous vous fassions savoir par leur intermédiaire ce que vous auriez à faire.

Recevez notre salutation fraternelle. Le président de l'état-major révolutionnaire: Michail Gherdjikoff.
Forêt Strandja, le 25 août 1903 »

— Le 26 août, des insurgés avaient fermé 40 Turcs armés provenant du village incendié Korfo-Kolibi et qui avaient attaqué des paysans bulgares sur la route du village de Pénéka. Invités à se rendre, les Turcs ont refusé de le faire, par suite de quoi il fut engagé un combat qui n'a duré qu'une demi-heure. Les Turcs, à l'exception de trois, ont été exterminés et leurs armes ont été ramassées. Les trois hommes qui s'étaient

sauvés, sont allés en courant à Midia d'où partirent une cinquantaine de bichibouzouks. Mais la bande a battu et dispersé ces derniers aussi. Juste en ce temps il passait, près du lieu du combat, un bataillon entier de soldats turcs, mais ceux-ci, au lieu de se mettre à la poursuite des insurgés, ont bloqué le village de Pénéka, et, après avoir ramassé tout le mobilier des malheureux paysans et l'avoir emporté en dehors du village, ils ont violé toutes les femmes et jeunes filles, ont passé tout ce qui vivait au fil de l'épée et ont enfin mis le feu au village par les quatre coins. Le village n'est plus maintenant qu'un amas de cendres.

Le mémorandum du Gouvernement Bulgare.

II. Détentions et déportation.

On ne peut connaître le chiffre exact des Bulgares actuellement détenus dans les prisons des vilayets de Salonique, d'Uskub, de Monastir et d'Andrinople. — Chaque jour, on emprisonne de nouvelles personnes sous le plus futile soupçon ou la moindre accusation; si l'on relâche quelques-unes, d'autres sont incarcérées; ou bien, les détenus sont transportés d'une prison à l'autre, faute de place.

D'après les renseignements parvenus au Gouvernement Princier, voici le nombre approximatif des Bulgares emprisonnés dans les vilayets à la suite des attentats de Salonique:

1. Vilayet de Salonique:	
Prison centrale du vilayet	400
Prisons des kazas	500
	900 900
2. Vilayet d'Uskub (Skopie):	
Prison centrale du vilayet	500
Prisons des kazas	?
	500 500
3. Vilayet de Monastir (Bitolia):	
Prison centrale du vilayet	625
Prisons des kazas	225
	850 850
4. Vilayet d'Andrinople:	
Prison centrale du vilayet	280
Prisons des kazas	320
	550 550
	Total 2800

Pendant les deux derniers mois, de la fin avril à la fin juin (v. s.) 1903, les autorités ottomanes ont donc arrêté plus de 2800 Bulgares, indépendamment de ceux qui sont détenus dans les prisons des kazas du vilayet d'Uskub et pour lesquels on n'a pas de renseignements. Il manque également des informations pour un assez grand nombre de localités des susdits vilayets et comme des arrestations ont été opérées dans presque tous les villages, on peut affirmer, sans exagération, que le nombre des Bulgares détenus est double et même triple du chiffre officiel ci-haut mentionné.

La plupart des prisonniers ignorent pourquoi ils ont été arrêtés; ils sont détenus depuis plusieurs mois sans avoir été encore interrogés par les juges d'instruction. De la prison centrale de Salonique, les autorités n'ont relâché que 32 détenus.

De la prison centrale d'Andrinople, 81 Bulgares détenus, dont 4 prêtres, ont été déportés en Asie-Mineure, sans qu'il y ait eu une sentence justifiant cette mesure.

III. Internement dans les lieux d'origine. — Fermeture des écoles et des écoles. — Propagande du Patriarcat grec.

Les négociants et les artisans bulgares établis à Constantinople et à Salonique ont reçu l'ordre de se rendre dans leurs villes natales pour y être internés. Il ne leur a pas été accordé de délai pour pouvoir arranger leurs affaires et surveiller leurs intérêts. Parmi eux, plusieurs s'étaient établis, il y a une vingtaine d'années, dans ces deux villes où ils possèdent des immeubles, ils se voient frappés par cette mesure inique d'internement dans leurs lieux d'origine où ils n'ont plus depuis longtemps ni intérêts ni liens de parenté; c'est la ruine et la misère pour eux et leurs familles.

Une mesure analogue a été édictée à l'égard des professeurs de gymnase et des maîtres d'école, de sorte que toutes les écoles bulgares ont été fermées avant la fin de l'année scolaire.

Les autorités appliquent rigoureusement la même

mesure contre les prêtres qui sont présidents des communautés religieuses bulgares, entre autres: le R. P. Eplhime Tcheschmedjief de Serres, interné à Uskub; le R. P. Averkij de Doiran, — à Tetovo; le R. P. Métody de Kavadar, — à Voden. — D'autres sont détenus, par exemple: les RR. PP. Evgéni de Dénir-Hissar, Stoyan Gaïgouroff de Melnik, Dimitri Gheorgieff de Barakli-Djounnaya, dans la prison de Serres.

La mesure d'internement prise à l'égard des prêtres et des maîtres d'école, contrairement aux lois en vigueur et aux privilèges de l'Exarchat, a pour but de paralyser le développement de l'oeuvre bulgare, tant religieuse que scolaire, et de forcer la population bulgare à passer sous l'autorité du Patriarcat grec. En effet, comme c'est au nom des présidents de communautés qui sont délivrés les permis d'ouverture des écoles et que ces présidents sont emprisonnés ou internés, la population bulgare reste sans représentants légaux auprès des autorités, abandonnée à la merci de toutes les propagandes. Indépendamment des cas de pression administrative et de propagande grecque, si qualifiés plus haut dans les kazas de Serres, Dénir-Hissar et Stroumitza, il convient de mentionner les faits caractéristiques suivants:

Le mudir de Gorémé (kaza du Petrich) a fait dernièrement réunir les notables bulgares de ce village et leur a enjoint de renoncer à l'Exarchat et de reconnaître le Patriarcat, en leur disant que «les Bulgares exarchistes sont des ennemis de l'Empire et que, s'ils veulent éviter les poursuites, ils doivent obéir à son injonction».

Encouragés et secondés par les autorités ottomanes, les Evêques et les Archimandrites grecs parcourent le pays, pénètrent de force dans les églises bulgares, foulent aux pieds ou brûlent les livres slaves, emploient les promesses et les menaces pour obliger la population bulgare de reconnaître le Patriarcat. L'Archimandrite grec du vilayet de Salonique, prêchant aux habitants de Gradobro, Négovan, Zarovo, Novo-Séio etc. a tenu ce langage que «le Sultan ne veut plus avoir de Bulgares exarchistes dans son Empire et que, s'il en reste, ils seront exterminés!» Ces prédications ont été faites en présence de fonctionnaires ottomans. — Des faits analogues de propagande ont eu lieu dernièrement aux vilayets de Tasschly-Moussin et d'Ortakeuy (kaza d'Andrinople); les autorités ottomanes ont obligé seize familles bulgares du premier village de signer une déclaration comme quoi elles passaient au Patriarcat; après cela, l'Evêque grec s'est rendu à Tasschly-Moussin et a officié dans l'église bulgare malgré les protestations de la grande majorité des familles bulgares qui refusent d'abandonner l'Exarchat. — Le même Evêque a fait emmener de force par des gendarmes à Ortakeuy les notables des villages bulgares environnants et, dans sa prédication, il leur a dit que «s'ils ne veulent pas être opposés aux poursuites du Gouvernement Impérial, ils doivent reconnaître le Patriarcat».

IV. Ruine économique des négociants, artisans et ouvriers.

Outre les arrêtés d'internement, il faut citer une autre mesure qui prépare la ruine économique des négociants, artisans et ouvriers bulgares.

Conformément à des instructions venues de Constantinople, le vali (gouverneur général) de Monastir a transmis, le 23 avril dernier, à toutes les autorités du vilayet un ordre ainsi libellé: «Il est défendu aux Bulgares de se rendre à l'étranger et surtout à Contantinople»; aussi, depuis cette date, n'a-t-on plus délivré de feuilles de route aux Bulgares qui, par le passé, allaient par milliers à Contantinople pour les besoins de leur commerce. — Cet ordre a été même interprété à ce point que l'on interdit aux Bulgares de se rendre dans les grands centres commerciaux, tels que Salonique, pour y faire les achats nécessaires ou pour y régler leurs affaires; on les oblige ainsi d'avoir recours à des commerçants turcs qui, peu à peu, les ruinent ou les supplacent. — A Constantinople, le sieur Dimkoff, industriel technicien bulgare, a voulu dernièrement partir pour Berlin afin de prendre part à une entreprise de chemin de fer et de faire breveter une de ses inventions techniques pour les rails. Lorsqu'il a demandé son passeport en expliquant les motifs de son projet de voyage en Europe, les autorités l'ont mis en état d'arrestation et s'empressent d'opérer une perquisition dans son atelier; mais elles n'y ont trouvé rien de compromettant. Cependant Mr. Dimkoff a été maintenu en prison jusqu'à l'expiration du délai pour l'adjudication de Berlin à laquelle il se proposait de participer!

BULLETIN de L'AUTONOMIE

Journal de l'Organisation Intérieure Macédo-Andrinopolitaine.

Le bulletin paraît deux fois par semaine, jeudi et samedi. Pour tout ce qui concerne la rédaction et l'administration, s'adresser au bureau du journal à Sophia (Bulgarie).

Nos démentis.

On ne saurait nier que les correspondants de la «Kölnische Zeitung» ne possèdent une grande dose d'invention. Cette feuille continue à publier des interviews que ses correspondants auraient eus avec des personnes intimes des chefs du mouvement macédozien. Il est bien entendu que les noms de ces personnes restent cachés au public, cela étant nécessaire aux buts auxquels vise ladite rédaction...

Et ces personnes inconnues, disons mieux imaginaires, parlent au nom de l'organisation macédozienne que les insurgés n'auraient pas l'intention d'assassiner les consuls, mais que, peut-être, ils les feraient prisonniers et les garderaient en otage contre une intervention de la part de l'Europe; que, si l'insurrection n'amène pas cette intervention, les Macédoziens se donneraient la peine de provoquer une guerre entre la Bulgarie et la Turquie; que le programme des insurgés serait de transformer la Macédoine en un désert par la dynamite, les bacilles de la peste, l'embrassement des récoltes, etc.; et que quelques-uns de ces moyens seraient mis en usage aujourd'hui même pour attirer ainsi dans la lutte la population rurale, celle-ci n'étant disposée à suivre les insurgés que lorsqu'elle aurait perdu ses biens.

Les axes spontanés faits ainsi par les personnes «intimes» des chefs macédoziens vis-à-vis des correspondants de la «Kölnische Zeitung» peuvent se résumer de la manière suivante, à savoir:

1-0 que la population macédozienne jouirait du bonheur sous l'égide du Sultan;

2-0 qu'elle serait entraînée par violence dans les rangs des insurgés;

3-0 que les ravages présents, tels que l'embrassement des villages et des récoltes et le massacre des habitants, seraient l'oeuvre des insurgés, et non des troupes turques ni des bachibouzouks; enfin,

4-0 que les Macédoziens auraient le désir de provoquer une guerre entre la Bulgarie et la Turquie.

Le but de ces informations de la gazette officielle allemande est plus clair: elle s'efforce de stigmatiser les victimes, devant le monde, comme étant les coupables de la situation actuelle; elle plaide la cause des Turcs.

Représentant les vues de l'organisation révolutionnaire, nous repoussons avec indignation toutes ces informations de la «Kölnische Zeitung», comme étant absolument fausses. Personne d'entre les délégués de l'organisation n'a eu d'entrevue avec les correspondants du dit journal, personne de ceux qui ont des rapports quelconques avec l'organisation ne pourrait nous exprimer des choses tellement incompatibles avec le caractère de cette organisation même et avec les buts auxquels elle vise. C'est aussi ici la place de signaler toute l'absurdité de l'assertion que les Macédoziens voudraient transformer leur patrie en un désert, «cette même patrie pour laquelle ils sacrifient aujourd'hui leur vie afin qu'ils y puissent vivre une vie supportable laquelle serait impossible dans le désert supposé par le journal allemand.

Au demeurant, les rapports des consuls résidant en Macédoine et les informations des correspondants impartiaux affirment que les insurgés se battent avec une abnégation qui exclut la moindre contrainte et que, par les méfaits des troupes et des bachibouzouks, il y a aujourd'hui, dans le seul vilayet de Monastir, environ 60-70 mille hommes errant sans abri et sans pain, condamnés ainsi à la mort par la faim.

Non moins fausse est aussi l'assertion que les Macédoziens s'efforceraient d'entraîner la Bulgarie dans une guerre contre la Turquie. L'organisation révolutionnaire pense là-dessus tout le contraire, et cela parce qu'elle a placé la cause de l'affranchissement de la Macédoine sur des bases plus larges qui excluent son caractère national. Elle veut ainsi écarter, dans le pays même, tout antagonisme qui rend de si grands services au Sultan et aux ennemis de la liberté macédozienne, et provoquer, d'autre part, une action commune de la part de tous ceux qui pensent qu'ils ont des frères souffrant en Macédoine. Il est évident que rien ne pourrait paralyser ce programme à un si haut degré que le désir supposé de l'organisation d'entraîner la Bulgarie dans une guerre contre la Turquie.

L'Insurrection en Macédoine.

Informations reçues à la Rédaction du journal «L'Autonomie» de ses correspondants spéciaux.

Le 25 août, la bande de Ghiosché était cernée par les Turcs dans le village de Nikoman (Schtip), mais elle avait réussi à s'échapper des mains de ses nombreux ennemis sans donner aucune victime. Le 28 août, la même bande avait voulu passer dans le village de Lésovo, mais les troupes nombreuses rôdant dans la région de Schtip l'en avaient empêché, par suite de quoi elle était forcée de se rendre dans le village de Daino-Troglartzi où elle fut de nouveau cernée par un grand nombre de réguliers et de bachibouzouks. Le 29, matin, il fut engagé un combat acharné lequel s'est prolongé toute la journée. Si la bande s'est sauvée ou non, on n'en sait rien de positif. Mais furieux d'avoir essuyé d'énormes pertes, les Turcs ont mis le feu au village par les quatre coins et s'y sont livrés à des massacres, à des violations et à des pillages.

Une petite bande, sous le commandement de Kolo Avramoff, se dirigeant avec une mission spéciale vers le village de Mézek (Kirk-Klissé), a été pendant la nuit du 31 août au 1-er septembre soudainement rencontrée par des réguliers turcs au nombre de 400 hommes. Il s'est engagé un combat qui a duré une heure et qui a fini avec un bon succès pour les insurgés: ceux-ci n'ont eu qu'une personne légèrement blessée, tandis que du côté des ennemis il est tombé juste 8 hommes.

Le 9 septembre, une bande révolutionnaire sous le commandement de Djelopoff a été, en passant à côté du village turc de Bakadjik (Kirk-Klissé), attaquée par une centaine de bachibouzouks provenant de ce même village. Après un combat qui a duré quelques heures, les bachibouzouks ont été dispersés.

Le 10, et, la bande de Schivaroff a eu près de la cime «Konki Glavi» un combat de trois heures avec un bataillon d'infanterie, une centaine de cavaliers et une batterie entière de montagne. La bande s'est retirée sans aucune victime: de la part des Turcs, il y a eu 30 tués et plusieurs blessés. — La même bande a eu auparavant (les 4 et 6 septembre) deux combats avec des réguliers et des bachibouzouks, mais nous n'avons pas encore de renseignements précis là-dessus.

Nous recevons de Bourgas, le 11 septembre, la lettre suivante sur la situation du vilayet d'Andrinople. «La région de Lozengrad (Kirk-Klissé) est tout entière inondée de réguliers, de bachibouzouk et de détachements d'Arnaoutes enragés. Les Turcs s'appliquent avec une fervente vitesse à anéantir toute la population bulgare. Jusqu'à l'heure actuelle, plus de 12 villages sont réduits en cendres et des centaines de familles sont égorgées sans aucune pitié. Grand nombre de femmes et de jeunes filles sont livrées aux derniers outrages, puis emmenées dans les harems. Encore quelques jours, et toute la région de Lozengrad sera dévastée, et des joies villages bulgares il ne restera que de tristes ruines qui feront l'étonnement des générations à venir: celles-ci ne pourront s'expliquer comment il a été possible de laisser sévir, dans cette belle terre bulgare, un tel vandalisme. Environ 400 femmes, restées pour la plupart veuves, et plusieurs enfants orphelins, demi-nus et affamés, sont arrivés hier à Tekondje (district de Bourgas). Des réfugiés arrivent journellement sur toute la ligne-frontière sans leurs maris — ils sont égorgés, sans leurs filles — elles sont violées et emmenées dans les harems, sans leurs enfants — ceux-ci sont massacrés, sans habits et sans mobilier — ils sont pillés par les soldats. Ces malheureux victimes de la cruauté turque portent avec elles la famine et diverses maladies. Le Sultan est sûr que, dans cette voie, il étouffera bientôt l'insurrection!...»

Une bande de 100 hommes environ a eu le 11 septembre un combat dans la région de Kratovo, sur la montagne de Petchelénitza. Environ 300 soldats turcs, au point de perquisitionner et de torturer les villages dalentour, ont été surpris par la bande laquelle, grâce à ses positions excellentes, semait la mort dans les rangs ennemis. Engagé dans la relève, le combat s'est prolongé jusqu'à la nuit tombante, lorsque la bande, profitant de l'obscurité, s'est éloignée dans la montagne. Dans ce combat, la bande n'a perdu que deux hommes,

tandis que les Turcs étaient restés pour s'occuper, durant toute la nuit, à transporter leurs morts et leurs blessés lesquels ne sont pas moins de 25 hommes.

Une bande de 40 insurgés étant entrée le 7 septembre dans le village de Klissoura (Salonique), près de Démir-Kapou, pour prendre des approvisionnements, a été soudainement attaquée par des troupes, par suite de quoi il s'est engagé un combat lequel s'est prolongé durant la nuit. La bande a perdu 7 hommes parmi lesquels son chef, mais les Turcs aussi ont dû payer cette perte très cher: ils ont eu environ 50 tués et blessés. Les soldats ont écorché les têtes des insurgés tués, à l'exception de celle du chef, laquelle a été portée dans les villages bulgares embrochée sur une perche. A Salonique, on a encore apporté 6 têtes parmi lesquelles la tête d'une jeune femme et celle d'un enfant de 12 ans.

Près du fameux marais «Arjansko» (Salonique), nouvelle apparition d'une bande nombreuse de 100 hommes! De forts détachements d'infanterie et d'artillerie se sont embusqués tout autour du marais et ont mis le feu aux joncs en les arpergeant de pétrole. La bande s'étant échappée du marais, un combat s'est engagé près de la station «Amatovo». D'après nos informations, la bande aurait donné des pertes insignifiantes, tandis que les Turcs auraient tué et grand nombre de blessés. Des troupes ont été aussitôt envoyées dans diverses directions pour poursuivre la bande, mais tout a été en vain.

Il y a quelques jours, un combat très sérieux a eu lieu entre les insurgés et les troupes turques près du village de Boukovo (Salonique). Après le combat, les troupes impériales se sont dispersés dans les villages bulgares environnants et se sont livrés à un pillage qui, par ses horreurs, rappelle les temps désastreux des Kirdjalis.

Athanas Dimitroff, d'origine valaque, demeurant à Démir-Hissar (Serrés), est le nom d'un rebut du genre humain. A la tête d'une colonie de soldats et de gendarmes, cet espion abominable fait le tour des villages de Démir-Hissar et dénonce comme «komitadjis» les personnes les mieux aisées. Le 6 septembre, on l'a emmené à Serrés, les fers aux mains et au cou, 12 malheureux citadins de Démir-Hissar, victimes des dénonciations du nommé Athanas Dimitroff. Avant de commettre son méfait, l'espion fréquentait les personnes les plus aisées, en les invitant à lui donner, chacune suivant sa situation, 5-50 francs or, cet argent étant nécessaire au mutesarrif et au chef de la police!

Le mémorandum du Gouvernement Bulgare.

(Fin.)

V. Vente des biens. — Perception des impôts. — Ruine économique des familles bulgares dans les villages.

L'administration provinciale emploie tous les moyens possibles pour installer des Musulmans dans les villages bulgares et pour les aider à s'accaparer peu à peu des terrains appartenant aux Bulgares. Sous le prétexte le plus futile, on saisit et l'on vend à vil prix les propriétés Bulgares dont les Turcs deviennent acquéreurs.

Tailleable et corvéable à merci, la population bulgare travaille pour les bey's féodaux possesseurs d'immenses fermes (chiflikis). — Dans le vilayet de Salonique, sur 1899 villages peuplés de Bulgares, 346 sont des fermes complètes et 83 des fermes mixtes ou travail de Bulgares; — dans le vilayet de Monastir, sur 811 villages, il y a 169 fermes complètes et 106 mixtes; — dans le vilayet d'Usoub, sur 766 villages, 221 sont des fermes complètes et 94 mixtes. — Cette condition de servage des Bulgares explique leur misère, et c'est là une des causes principales du mécontentement de la population de ces contrées; et si l'on ajoute les exactions fiscales telles que la perception des impôts pour plusieurs années d'avance et le prélèvement de la taxe d'exécution militaire pour 10, 15 et 20 ans, il ne faut pas s'étonner que, voyant sa ruine se accomplir lentement mais sûrement, cette malheureuse population se révolte contre un pareil régime d'arbitraire et de servitude.

BULLETIN de L'AUTONOMIE

Journal de l'Organisation Intérieure Macédo-Andrinopolitaine.

Le bulletin paraît deux fois par semaine, jeudi et samedi. Pour tout ce qui concerne la rédaction et l'administration, s'adresser au bureau du journal à Sophia (Bulgarie).

Une lettre de reconnaissance.

Pour témoigner la gratitude des populations en souffrance envers les sœurs de charité de Monastir, les Délégués de l'Organisation Intérieure à l'Etranger ont adressé à Son Eminence Monseigneur Mânini, Archevêque de Sofia et de Philippopoli, la lettre suivante:

Sofia, le 5/18 septembre 1903.

Monseigneur,

Nous avons l'honneur de vous informer que nous venons d'apprendre que les sœurs de charité de Monastir se sont prodiguées avec une abnégation et un dévouement suprêmes pour soulager, dans la mesure de leurs moyens, l'immense détresse qui sévit en Macédoine.

Nos compatriotes vous prient de leur transmettre, par la voie de leurs supérieurs, leurs remerciements les plus sincères et les plus émus.

En vous apportant l'expression de ces sentiments de reconnaissance, nous vous prions,

Monseigneur,

de vouloir bien agréer l'hommage de notre plus profond respect.

Les Délégués de l'Organisation Intérieure à l'Etranger:

D-r Christo Tatartcheff,
Ch-r. Matoff.

Un avertissement.

On nous informe d'Angleterre qu'un certain Lazarovich, ci-devant officier de l'armée autrichienne, plus tard embrouillé dans l'affaire Dreyfus, se serait présenté dans ce pays-ci comme mandataire de l'Organisation Intérieure et, en cette qualité, il aurait essayé de faire des collectes auprès des personnes bienfaitrices en faveur de la cause macédoienne.

Nous sommes autorisés de déclarer que le nommé Lazarovich n'a et ne peut avoir rien de commun avec l'Organisation Intérieure. Les actes de cet individu ne sont que le résultat de son hardi esprit d'entreprise et de spéculation.

L'Insurrection en Macédoine.

Informations reçues à la Rédaction du journal "L'Autonomie" de ses correspondants spéciaux.

— Dans le vilayet de Monastir, outre les villages connus jusqu'ici comme étant incendiés par les réguliers et les bachibouzouks, ont été sacagés et anéantis, d'après les renseignements qui nous sont nouvellement arrivés, encore les villages suivants: Dans la contrée de Dénir-Bissar: Boyschita et Jvan; à Kitchévo: Jiljovo et Lubotino; à Krouchovo: Arlévo et Dalchéno-Seltze; à Lérine: Bitoscha, Rakovo et Trés (Néokazi a été, le 25 août, nouvellement attaqué et complètement anéanti, beaucoup de ses habitants sont tués — il y en a eu jusqu'ici 100, le bétail du village a été enlevé; à Prespa: Kravi et Nakoletz; à Ressen: Lachtzi; à Ohrida: le monastère „Toussaint“. — De même qu'ailleurs, les Turcs ont commis dans ces villages leurs cruautés habituelles: tortures et assassinats sur des hommes de tout âge, viols et ravissement de femmes et de jeunes filles, etc.

— Les 5 et 6 septembre,* une bande révolutionnaire a eu à Morihovo un combat de longue durée avec un nombreux détachement de réguliers turcs. Les pertes des insurgés sont peu importantes, mais celles des Turcs s'élèvent à 100 tués environ et à autant de blessés: ces derniers ont été emmenés en 26 voitures dans l'hôpital militaire à Monastir.

— Femmes ravies de Krouchovo: 1) La femme du valaque Pito avec ses deux enfants se trouve chez l'iman à Koumanovo; 2) deux autres femmes ont été emmenées à Ra'janovtzi (Koumanovo), dont l'une se trouve chez le même iman; 3) encore chez ce dernier se trouve la nommée Mitra du quartier „Pope-Ghéorgi“ de Perlép; 4) dans le village de Maléytché (Koumanovo), il y a 4 femmes valaques, et dans le v. de Nichouchlak (Koumanovo) encore une femme. — Toutes ces femmes ont été ravies par le bataillon de réservistes armatoes de Ghiliani lequel s'est distingué le plus à Krouchovo par ses pillages et ses cruautés.

— Le 6 septembre, a été pillé et incendié par les réguliers et les bachibouzouks le monastère bulgare près du village de Slivritza (Ressen).

— A Moustafa-Pacha (vilayet d'Andrinople), plusieurs commissions de policiers et de militaires, accompagnées respectivement d'un Bulgare, d'un Grec et d'un Juif, font depuis une semaine des perquisitions minutieuses dans les maisons, les greniers et les jardins appartenant à des Bulgares et se trouvant dans la ville même et dans les alentours. On n'a trouvé jusqu'ici que deux vieux fusils. Aucun Bulgare n'osait se montrer dans la rue de peur d'être maltraité ou tué.

— La nommée Ouroubia Trépva du village de Vrontok (Gostivar) a été ravie et emmenée par des Turcs à Uskub. Sa tante, accompagnée du pope R. P. Arkadiy, est allée à Uskub pour l'arracher des mains turques, mais elle n'a rien atteint; au contraire, elle et le pope ont été menacés par les autorités mêmes et maintenant les malheureux n'osent rentrer dans leur village.

— Il y a quinze jours, la police à Andrinople avait perquisitionné une à une toutes les maisons, le collège et la métropole bulgares, mais elle n'a pu trouver rien de suspect.

— Les autorités de Kirk-Klissé ont demandé télégraphiquement d'Andrinople quatre médecins pour les soldats blessés dans les combats avec les insurgés. A ce qu'il paraît, le nombre des blessés doit être considérable, une fois que les médecins militaires dont disposait auparavant la ville de Kirk Klissé se sont trouvés insuffisants.

— Les trains coutriers et tous les autres trains qui vont de Bulgarie en Turquie sont arrêtés à Moustafa-Pacha où les voyageurs et les bagages sont soigneusement visités, après quoi ils prolongent leur route vers la-bas. Les voyageurs bulgares ne peuvent faire un pas au-delà de Moustafa-Pacha: ils sont arrêtés et le matin retournés en arrière.

— Dans le village de Lajani (Ohrida), a été égorgé par des réguliers le très vieux pope R. P. Ghéorgi; ont été aussi égorgés tous les 25 membres de sa famille (fils, filles et petits-fils). Il n'est resté pas une âme vivante de cette malheureuse famille.

— Nous recevons d'Uskub, le 12 septembre, la lettre suivante: „Par l'appel de la dernière classe des réservistes et des territoriaux, la situation dans notre contrée a empiré au dernier degré. Etrangère à toute discipline et à tout devoir officiel, cette armée est appelée à former la sécurité publique, à établir l'ordre, à garantir une paix quelconque. Par son appel, les pillages et les assassinats sont devenus des événements journaliers. Les plaintes pour cause de pillages et de dévastations de maisons, d'outrages affreux sur des victimes innocentes, de mauvais traitements et d'assassinats se précipitent de toutes parts.

„Les consuls, principalement le consul russe, M. Béliatév, et le consul austro-hongrois, M. Para, font des efforts incroyables pour limiter le mal croissant et alléger tant soit peu l'oppression intolérable à laquelle sont soumis les Chrétiens, avant tout les Bulgares, cependant leurs nobles démarches ne sont couronnées que trop rarement de quelque succès. Le vali et le commandant après desquels les consuls font leurs démarches, écoutent attentivement leurs plaintes, reconnaissent bien la licence effrénée des troupes et les suites fâcheuses qui en résultent, et ils s'empressent de nommer des commissions après commissions pour l'examen des faits, mais à la fin des fins — il n'y a pas de coupables! Et lorsqu'on désigne des coupables, ça procède est encore plus simple: la peine est infligée tout de suite, mais hélas! sur le papier seulement. Les chefs de l'armée, en tant qu'il y a des hommes consciencieux parmi eux, n'osent s'opposer aux licences des troupes, même s'ils le voulaient, puisqu'ils risqueraient leur propre peau s'ils se posaient entre les soldats et les sujets chrétiens.

„Le détachement des troupes et l'impunité des excès commis par elles exercent aussi une influence démoralisante sur la masse de la population turque laquelle commença ainsi à penser que les Bulgares n'existent que pour satisfaire les appétits rapaces des musulmans. C'est ainsi qu'on peut aussi s'expliquer le nombre toujours croissant des bachibouzouks qui prennent part à „l'action pacifiante“ des troupes“.

— Le 28 août, une bande de 11 personnes, entrée dans le village de Troghertzi (région de S chtip) pour passer la nuit chez le maire Iani Stoytcheff, a été trahie par ce dernier. Le lendemain (samedi), un détachement

de 60 soldats avait cerné la bande, mais celle-ci, au moyen de bombes, avait réussi à se frayer le chemin jusqu'aux hauteurs en dehors du village. Vers ce temps, un bataillon de réservistes venant de Preschovo passait par là et, s'étant aperçu de la bande, il se hâta de la cerner. Il fut ainsi engagé un combat violent qui dura jusqu'au lendemain (dimanche) matin. Deux hommes seulement de la bande avaient réussi à prendre la fuite, les autres furent tués. Dès les commencement du combat, la maison du maire a été incendiée, et le dimanche, le combat fini, soldats réguliers et bachibouzouks se ruèrent sur le village et commencèrent à piller, après quoi ils y mirent le feu par les quatre coins. „Ont été incendiés: la maison et les gerbes de la grange de Naoum Christoff, les maisons de Mané Mangharoff, Mito Lazoff et Mitzo Dogandjief, deux maisons de Kotza Tassoff, une maison de Mitzo Stephanoff, un grenier d'Arso Stephanoff, un grenier de Iani Schakieff, les hangars et les gerbes de la grange de Iv. et Doné Saweff de Schtip, les gerbes de Iv. Kotzeff, Iantcho Kotzeff et Mito Stephanoff, deux hangars et les meules de Mitzé Tchifitchi et Traytcho, un grenier avec une cave d'Arso Dogandjief (le matériel qui s'y trouvait et 1000 boisseaux de blé ont été emportés), enfin, les meules de Kost. Tocheff. — On a égorgé à Kotzé Taneff une paire de boeufs. On a enlevé à Kotzé Dogandjief un cheval et un âne, à Ianko Dogandjief et à Sando Tchifitchi un cheval à chacun, à Arso Stephanoff et à M. Tocheff un âne à chacun. — Après le sacageage du village, sept personnes parmi les notables ont été saisies par les soldats pour être emmenées à Schtip. Mais tout d'abord, les soldats ont séparé le maire des autres arrêtés, et l'ayant emmené dans une maison, ils le fusillèrent. Avant qu'il rendit l'esprit, les soldats sautaient sur son ventre, puis ils l'ont traîné par le pied jusqu'aux cadavres des insurgés tués et ont laissé là mourir. — *Paysans tués et blessés:* Maria Todorova (âgée de 20 ans environ, la plus belle fille dans le village, bestialement violée et puis tuée) et son oncle Ghéorgi Mitzeff, Pavlé Mitzeff un garçon de 7 ans, tué dans les bras de son père lorsque celui-ci l'emportait pour prendre la fuite), son père a été blessé à la main. Ont été encore blessés: Eftime Tchakaloff aux pieds; Petrousch, au genou, et Kouza Lazava. A été atrocement maltraité Kotze Dogandjief. — Le village de Troghertzi a en tout 20 maisons; 17 en ont été sacagées. — Le 31 août, le bataillon de Preschovo a quitté le village pour se diriger vers Kotehiani. Chemin faisant, il a tout pillé et dévasté: champs, potagers et vignes ont été écrasés, le bétail a été enlevé, les maisons ont été sacagées. Le plus ont souffert les villages: Saray-Zalainovo, Doklansitza et Kadarakovo. Les habitants de ce dernier village se sont enfuis dans les collines environnantes.

— Le 16 septembre, il est arrivé à Bourgas plus de 3000 réfugiés (vieux, femmes et enfants) des villages Vélka, Kladara, Kamilité, Kératsinovo, Paspalovo, Kolibité et Tziknichor. Sauvés de la cartouche et du yatagan turcs, ils meurent en terre bulgare de maladies et de faim.

— Le 11 septembre, une bande de 80 insurgés, ayant été découverte sur la hauteur Jilavitz*, au-dessus de la ville de Kratovo, a été attaquée par une armée de 2000 hommes environ. Le combat s'est prolongé de midi à 8 heures du soir, lorsque la bande a attaqué les troupes avec des bombes et s'est frayé le chemin. — Du commencement à la fin du combat, les insurgés ont aussi tiré sur la ville par suite de quoi les toiles et les vitres des fenêtres ont été brisées et la population épouvantée était sortie de la ville pour prendre la fuite. La bande n'a eu qu'un tué et deux blessés, les troupes turques ont eu plus de 100 tués et grand nombre de blessés.

— Les 8 et 9 septembre, un combat acharné a eu lieu dans le défilé „Rupel“ (Djoumala), entre l'armée impériale et les insurgés. Un détachement de soldats a été habilement cerné par les insurgés et exterminé jusqu'au dernier homme. Les nôtres se sont retirés sans pertes considérables. Des détachements nombreux sont partis de Serres à la poursuite des insurgés. Trois bataillons ont été envoyés de Salonique encore dans le même but.

BULLETIN de L'AUTONOMIE

Journal de l'Organisation Intérieure Macédo-Andrinopolitaine.

Le bulletin paraît deux fois par semaine, jeudi et samedi. Pour tout ce qui concerne la rédaction et l'administration, s'adresser au bureau du journal à Sophia (Bulgarie).

Appel

à la pitié du monde civilisé.

Pendant que nos frères en Macédoine et dans le vilayet d'Andrinople luttent héroïquement pour la conquête des garanties élémentaires pouvant leur assurer une existence humaine, les yeux tournés vers les puissances signataires du traité de Berlin avec l'espoir qu'elles se décideront enfin, devant l'immensité du mal et sous le poids de leurs obligations, à intervenir en faveur des populations asservies, la Turquie a déchaîné les troupes régulières et les bachibouzouks sur les populations inoffensives avec une fureur sauvage, sans pitié même dans l'histoire turque. Et déjà les provinces révoilées présentent un effroyable tableau de dévastation. Des centaines de villages, qui avaient tout pour prospérer, ne sont plus que des décombres sous lesquelles des dizaines de milliers d'êtres humains trouvent une mort atroce. Tous ceux qui réussissent à échapper aux massacres et se réfugient dans les forêts sont condamnés par leurs implacables oppresseurs à périr de faim. L'armée turque ne poursuit plus les insurgés. Elle juge en effet que l'exécution du plan de pacification complète conçu à Constantinople sera plus facile quand elle aura, suivant les procédés appliqués en Arménie, exterminé la population bulgare des provinces révoilées.

La faim et la misère acheveront, d'autre part, ceux qui ne périront pas par le feu et le fer! En effet, les provisions sont pillées ou anéanties; les moulins sont détruits ou occupés militairement.

Ainsi, pour ne citer qu'un exemple tout récent, les habitants du village détruit de Bratoutehine, des femmes et des enfants en nombre de cent, poussés au désespoir par la faim et les souffrances, décidèrent de quitter la forêt où ils s'étaient réfugiés, pour se rendre à Nakoletz, centre administratif du nahie. Mais avant d'arriver au village, ils furent saisis par les soldats et massacrés sans pitié.

Affreux est, comme on voit, pour nos compatriotes, le présent; plus affreux encore sera l'avenir le plus proche, si une main secourable n'est tendue à ces milliers de malheureux restés sans abri, livrés à toutes les horreurs de la famine.

Hommes généreux, à qui Dieu a prodigé ses bienfaits, secourez vos frères miséreux, pour que soit sauvé de la mort la plus atroce un peuple chrétien probe, laborieux, digne d'une destinée meilleure et que l'on laisse périr, cependant que la fleur de ses enfants luttent avec une suprême énergie pour les droits humains promis par l'Europe.

Sofia, le 18 septembre 1903.

Dr. L. Milatitch, professeur à l'Université
Dr. I. Géorgof, professeur à l'Université
Siméon Radief, avocat et publiciste
André Liaptchev, publiciste
Chr. Stanischev, ingénieur
Dr. V. Rouméof, médecin
Th. Karayovof, avocat
Dr. N. Tschervon-Ivanof, fabricant
G. Géorgof, directeur du la sucursalé de la „New-York“.

P. S. Les secours sont reçus à Sofia (Bulgarie) par la Commission de bienfaisance, présidée par Mr. D. Agouza, ancien ministre, professeur à l'Université de Sofia.

Atrocités turques dans le vilayet d'Andrinople.

Sandjah de Kirk-Klissé.

Kaza de Malko-Tirnovo.

1. Le village de Déré-Keuy entièrement incendié et pillé. Une partie des habitants arrêtés et conduits à Kirk-Klissé; deux paysans brûlés vifs, plusieurs tués; le reste des habitants s'est enfui.

2. Le village de Maglak également incendié et pillé. Dix familles exterminées; le reste des habitants a pris la fuite.

3. Le village de Stoïlovo incendié en partie à deux reprises. La première fois, le feu a été mis à la suite d'un bombardement avec de l'artillerie de montagne. Sur les 150 maisons qui composaient le village, 50 sont détruites; tous les habitants en fuite; leurs biens pris par les soldats.

4. Le village de Ghiok-Tépé d'abord pillé par les soldats et ensuite incendié. Il n'y reste plus que 20 maisons sur 80 qui composaient le village. Les habitants sont en fuite; 3 femmes, 2 enfants et 7 hommes ont été assassinés. Quelques femmes ont été arrêtées par les soldats, au moment de leur fuite, et enfermées dans les casernes.

5. Le village de Gramatikovo a été incendié en entier, le 26 août, par les soldats. Le pillage a précédé l'incendie. Tous les habitants se sont réfugiés en Bulgarie. Leurs biens ont été emportés sur des chariots spécialement amenés des villages grecs Costi et Borenkovo.

6. Les villages de Mégalovo, Kératinovo et Kamila incendiés le 30 août. La récolte également incendiée sur les champs et les biens des habitants emportés par les soldats. Tous les habitants se sont enfuis dans les montagnes; très peu d'entre eux ont réussi à passer en Bulgarie. On ignore le sort des habitants qui se sont enfuis dans les montagnes.

7. Les villages de Tzikhvor et Kladara incendiés; leurs habitants se sont enfuis en partie dans les montagnes et en partie en Bulgarie.

8. Le village de Kara-Déré, de 90 maisons, a été pillé par les soldats et les bachibouzouks du village de Zazara; l'église a été souillée; les habitants sont en fuite; 30 paysans ont été assassinés dans le village et une vingtaine, au moment de leur fuite.

9. Le village Mokrouchévo a été incendié à trois reprises et définitivement détruit le 26 août. Les habitants sont tous en fuite; deux garçons ont été tués.

10. Le village de Paspalévo a été attaqué, pillé et à moitié incendié par les soldats. Il y a 10 personnes tuées et le reste des habitants sont en fuite.

11. Dans les environs de Malko-Tirnovo, les fermes (tchilliks*) Séliché, Zagorski-Kolibi, Belkovtzi, Paprikovtzi, Sobotinovo, Kojrovo, Babina-Niva, Scharenkoprivtzi, Drajevit-Kolibi ont été pillées; tous les biens meubles ont été emportés à Malko-Tirnovo et les maisons ont été incendiées. Plusieurs habitants de ces fermes ont été tués, 18 femmes et 9 enfants qui étaient venus de Malko-Tirnovo chercher un asile à Drajevit-Kolibi, ont été massacrés par les soldats.

Tous les magasins et maisons bulgares dans la ville même de Malko-Tirnovo ont été pillés et le butin a été emporté à Kirk-Klissé. Des femmes ont été emmenées dans les casernes; parmi celles-ci se trouvent la femme et les trois filles de Dimitre Kokoularat, qui a été tué. Il en est de même de la fille et du fils de Stéphane Kiourkchi, qui a été aussi tué. Il y a tout lieu de croire qu'il y a dans les casernes plus de cent femmes et jeunes filles.

Presque tous les maîtres-bergers ont été tués et leurs troupeaux ont été enlevés par les soldats. Parmi ceux-ci figurent: Pétre K. Rousséof, Dimitre Kokochevoff et Pétro Kemtchichoff. Beaucoup de citoyens ont été arrêtés et soumis à des mauvais traitements et tortures.

A peu près les $\frac{3}{4}$ des habitants bulgares du kaza de Malko-Tirnovo se sont réfugiés en Bulgarie; plus de deux cents personnes ont été tuées lors de la fuite.

Kaza de Kirk-Klissé

Le 26 août, le village Ediga a été cerné par les troupes et les bachibouzouks qui y ont mis le feu de tous les côtés. N'ont pu se sauver que les paysans ayant quitté le village avant l'arrivée des soldats. Tous les habitants y ont péri: les uns tués au moment où ils essayaient de quitter le village, les autres brûlés vifs. Les Grecs, qui constituaient la moitié des habitants de ce village et qui y étaient restés se croyant à l'abri des persécutions, ont subi le même sort que les Bulgares.

Le village de Vélka pillé et puis incendié à la suite du feu de l'artillerie. Une cinquantaine de familles ont pu se sauver en Bulgarie; on ignore le sort des 70 autres familles.

Il en a été de même du village d'Oroum-Beyli. Les habitants sont dispersés dans les montagnes et on ignore leur sort.

Le village de Kourou-Déré également pillé et incendié; le bétail emporté; la plupart des habitants massacrés.

Le village de Kécherlik a subi le même sort. Dans le village d'Elkéré, toutes les maisons bulgares (une centaine) détruites; tous les habitants tués, sauf six qui ont réussi à se réfugier à Bourgas.

Le village Kouriatra entièrement détruit; la plupart de ses habitants massacrés.

Les villages Almadjik, Tass-Tépé et Ludiévo in-

ciendiés; dans le premier village n'ont été incendiées que les maisons bulgares. On ignore le sort de la plupart des habitants.

Les habitants du village Inidje ont été tous massacrés par les soldats albanais. Six paysans ont seulement pu se sauver.

Les villages Dokozyouk, Enis-Mahlé, Kara-Massy, Kara-Ali, Koyoum-Ghiaour ont été attaqués et pillés par les bachibouzouks. On ignore ce que sont devenus les habitants de ces villages.

Les habitants du village de Rakitza, qui s'étaient réfugiés à Kirk-Klissé, ont été forcés de réintégrer leurs foyers; puis, le 4 septembre, ce village a été attaqué et incendié par la troupe régulière et tous les habitants, sauf quatre, ont été massacrés.

Les Albanais ont pillé les magasins et boutiques bulgares dans la ville même de Kirk-Klissé; ils ont attaqué les Bulgares dans la prison et ont tué l'officier „Saint-Constantin“ qui était de garde à la prison. Des Bulgares ont été massacrés dans les rues de la ville.

III. Kaza de Vassilik.

Le village de Vouligari entièrement incendié par les soldats, le 28 août. Une soixantaine de femmes et d'enfants ayant réussi à se sauver dans le couvent voisin „Saint-Constantin“, les soldats les ont massacrés et le couvent a été incendié; quelques femmes seulement ont pu s'échapper.

Le village de Rézovo incendié le 2 septembre. On ignore le sort des habitants.

Les villages de Blatza et Madjura incendiés et la plupart de leurs habitants massacrés.

IV. Kaza de Viza

Le village de Pépenka a été bombardé et pillé, le bétail enlevé. Quelques femmes, cachées dans une maison pour éviter les viols, y ont été brûlées vives. Quinze jeunes filles ont été enlevées et conduites au camp. Les habitants qui s'étaient réfugiés dans la montagne ont été cernés et contraints de rentrer au village où ils ont été massacrés. Dans la montagne, les soldats ont réussi à s'emparer de 15 hommes parmi lesquels un certain Schischmanoff, du même village. Rien que quatre familles ont pu se sauver.

Le village Yatros également incendié et les habitants dispersés dans la montagne.

Le village Serphens incendié (sans distinction de maisons grecques ou bulgares). Les habitants sont dans la montagne.

Les réfugiés sont au nombre de dix à onze mille dans le district de Bourgas.

Dans leur fuite, beaucoup de femmes ont dû abandonner leurs enfants afin de ne pas se laisser découvrir en route par les cris et les pleurs de ces pauvres êtres. — Les réfugiés sont dans le plus complet dénuement; il faut leur procurer de la farine.

L'Insurrection en Macédoine.

Informations reçues à la Rédaction du journal „L'Autonomie“ de ses correspondants spéciaux.

— Après les combats de Lionboïno et Bratontchino (villages dans la région de Prespa, incendiés par les Turcs), les bandes de Tchoukalaroff — 400 hommes et de Koté — 300 hommes, se sont retranchées sur les hauteurs au-dessus du village de Gherman. Dans cette courte montagneuse ont aussi accouru beaucoup de paysans des villages environnants: Kouhéri, Tzapli, Opanovtza, etc., dont le nombre s'élevait à plus de 3000 hommes. L'armée turque a plusieurs jours de suite assiégé les insurgés, en employant à cet effet des canons de montagne. Des combats assez sanglants ont eu lieu au grand détriment des Turcs, mais des détails nous manquent là-dessus.

— Le 29 août, un grand nombre d'hommes et de femmes du village incendié Bratontchino, désespérés d'errer dans les montagnes sans pain et sans habits, ont décidé de descendre dans le village de Nakoletz; cependant, avant de gagner celui-ci, ils ont été attaqués par des troupes turques et ont été tués jusqu'au dernier. Parmi les tués, on sait pour le moment les noms suivants: Christo Ivanoff, Mitre Téof, Tatché Nitcheff, Tass Stouff, Koté tankouloff, Pétre Ghéorgieff et Athanas Tzvetkoff. Les femmes Anna Simova et l'épouse

de Spassé Naoumoff ont été violées, puis éventrées et laissées mourir les entrailles dehors. — Les trois frères Kostadin, Srojan et Sino Petrovi du village de Lioubono ont voulu de même se rendre à Nakolzet pour prendre du pain, mais eux aussi ont été atteints par le sort des habitants de Bratoutchimo.

— Le 8 septembre, 30 habitants de la région de Kastoria ont été conduits sous escorte de Constantinople, par voie de Salonique, à leurs villages, aujourd'hui misés au niveau de la terre. Les malheureux avaient adressé la prière de les laisser à Salonique, n'ayant rien à faire dans les champs couverts de charbons et de cendres, mais personne n'avait voulu les entendre.

— A Constantinople, ont été encore saisis grand nombre de parents malheureux qui devaient être conduits sur les amas de cendres de leurs villages.

— **Méfaits commis par les Turcs dans la région d'Uskub.** Le 22 août, pendant la nuit, à deux heures du village de Nézéi, a été tué l'habitant du même village, Andréa Spasoff, par son cohabitant turc Schakir H. Assan. — Le bouvier Trayko, du village d'Indjikovo, a été horriblement maltraité par le garde-champêtre turc du même village, après quoi il a été attaché, les mains écartées, à deux arbres et laissé suspendu pendant 7-8 heures. — Le 29 août, Trpé Tripounoff, du village de Tréschovo, a été tué dans son moulin par les Turcs Aydan et Séyd Ali. — Le 31 août, Milan Stouanoff, du village de Boulatchentzi, a été tué par le garde-champêtre Abdié en éventrant le blé sur l'aire. — Le même jour, pendant la nuit, Spiro Stouanoff, du village de Gorno-Solné, et Iakovché Ghéramssim, du v. de Brestnitza, pères du monastère près du v. de Souchitzia, ont été tués par des Turcs inconnus. — Le 2 septembre a été trouvé près du v. de Zlokouklani le cadavre d'Iliá Dimcoff, du v. de Bontel.

— La nommée Anna Mitréva du quartier "Gorna-Machala" de Véless (Keuprulu) travaillait un jour avec d'autres femmes sur les champs de Mahmoud-Effendi lesquels se trouvent non loin de la ville, dans la localité "Surkustné". Le fils de Mahmoud-Effendi, Sehefket, accompagné de quelques camarades, armés tous, était sorti pour errer çà et là dans les champs de son père, Sehefket a eu l'envie d'essayer son fusil sur un homme et avait tiré sur les femmes, mais il n'avait réussi à en atteindre aucune. Alors il tira encore une fois et blessa grièvement aux épaules ladite Anna Mitréva.

— Le 16 septembre, la bande de Ténef et Arnaouff donna, près du village de Kérézlik, dans une embuscade de 80 soldats turcs lesquels firent, dans la suite, renforcés d'un grand nombre de bachibouzouks. Le combat a duré 1-2 heures. La bande a attaqué les Turcs avec des bombes et des cris "hourra!" et s'est ainsi frayé le chemin sans donner aucune victoire. Les Turcs ont, à coup sûr, eu des pertes, mais combien, on ne le sait.

— Les 4 et 5 septembre, les troupes impériales ont sacagé et puis incendié les villages : Blatza, Vichéni, Drenovni, Razdvicheta et Tchernovitcha, se trouvant tous dans la région de Kastoria. Le bétail pillé dans ces villages a été emmené à Kayliari pour en faire rechercher, à ce qu'on disait, les propriétaires, mais, en réalité, pour le vendre, procédé que les Turcs ont aussi pratiqué ailleurs.

— Il y a quelque temps, l'une des bandes révolutionnaires d'Ohrida avait été cernée par les troupes turques près du v. de Bréjani. Il y fut engagé un combat acharné qui s'était prolongé toute la journée. Jusqu'au soir, au secours des insurgés cernés vinrent plusieurs bandes parmi lesquelles une sous le commandement de Boris Sarafloff. Celui-ci échelonna les insurgés sur les vallons tout autour de l'armée turque qui comptait 600 soldats. Les notes ayant ouvert le feu, l'armée impériale se mit à prendre la fuite, mais elle fut rencontrée de toutes parts par des salves et perdit ainsi en 1/4 d'heure plus de 90 hommes sans compter ceux tués auparavant. Epouvantée depuis, l'armée turque ne se meut plus qu'en détachements de 3000-4000 hommes au moins.

— Le 26 août, lors de l'attaque et de l'embarquement du monastère "St. Jean le Précurseur" sis près du village de Sleptché (Démir-Hissar), les réguliers accompagnés de bachibouzouks ont égorgé les malheureux que voici : Lazar Petroff du village de Mrenoga, âgé de 45 ans; Eftime d'Ohrida, 50 ans, malade; Dimé le bouvier, du v. de Gradischlé, 65 ans; Tolé le moine, de Monastir, 63 ans; Spassé de Monastir, 22 ans, aliéné; Tashko, encore de Monastir, 49 ans, boiteux; le charpentier Titcho de Smilève, 55 ans; Mitré Nikoloff de Sleptché, 22 ans, boiteux et borgne. — Outre tous les objets de l'église et les meubles du monastère, les Turcs ont aussi emporté le troupeau entier du monastère consistant en 217 brebis et chèvres.

— Ghiortché Petroff, à la tête d'une nombreuse bande révolutionnaire, a eu ces jours-ci près du village de Gradsko, non loin de Keuprulu, un combat de longue durée avec de grandes masses de réguliers et de bachibouzouks. Des détails nous font défaut là-dessus.

— Le 6 septembre, les troupes ont sacagé et puis incendié le village de Bolno (Ressen). Les habitants s'en sont réfugiés en partie dans les forêts, en partie dans les villages environnants encore conservés. 15 d'entre eux s'étaient rendus avec le prêtre dans le village de Iankovetz, mais là ils furent saisis par quelques gendarmes et mortellement maltraités.

— Le 8 septembre, ont été conduits dans la prison de Monastir les habitants de Perlépé que voici : Ionché N. Mitreff, Iliá Marvin, Ivan Tanin, Izo Militchin, Iliá Békiaïroff, Ando Natchoff, Michail Oves, Tché Iaram-Bombol et deux autres encore dont on ne sait pas les noms. Ces personnes ont été arrêtées à Perlépé il y a un mois et demi comme coupables de la fermeture du marché laquelle a, en réalité, eu lieu par suite des menaces des Turcs de massacrer, etc. Elles seront jugées à Monastir et à coup sûr condamnées comme émeutiers redoutables.

— Après les perquisitions faites dans la ville même de Moustafa-Pacha (vil. d'Andrinople), quelques commissions se sont dispersées dans les alentours à l'effet de perquisitionner tous les villages bulgares. Tout d'abord, on a commencé avec le village d'Aladan.

— Le 3 septembre, quelques femmes du v. de Ghiavato (Monastir) ont été foncées par la faim de sortir de leur cache dans la forêt pour cueillir dans les champs des haricots; cependant elles ont été aperçues par un détachement de soldats, saisies par eux et violées. On ne sait les noms que de deux de ces femmes: Mara Kolétsa, âgée de 30 ans, et Sofka Diméitza, âgée de 53 ans.

— Le 6 septembre, les troupes ont tué près du village de Darléni (Ressen) trois vieillards qui n'étaient coupables de rien.

— Toutes les femmes saisies par les Turcs lors du pillage et de l'embarquement des villages, bulgares de la région de Prespa ont été emmenées dans le village de Nakolzet et enfermées dans la vaste maison entourée de hauts murs appartenant à Djémal-Bey, Turc forcé, qui se trouve aujourd'hui encore en prison à cause d'un assassinat qu'il commis. Selon toute probabilité, ces malheureuses femmes sont destinées à compléter les harems de quelques grands seigneurs turcs.

— **Faits de la vie journalière des raïas:** Dans la région de Kratovo. — Gora Zanéva, fille de 14 ans du village de Kouandino, était servante chez Ismail Effendi, inspecteur forestier à Kratovo. Le 30 juillet soir, elle rentrait saine et sauve de la vigne dans la maison de son maître, mais le lendemain elle fut trouvée morte avec des signes bleus au cou, ce dont ses parents ont télégraphié à Hirmi-Pacha. Cependant, le médecin de l'endroit a rapporté que la mort de G. Zanéva aurait été naturelle! — Le 21 août, le gendarme Osman de Kratovo, en passant par les vignes, avait aperçu la jeune mariée Eléna Tchoutchoukova, s'élança sur elle et la saisit pour la violer. Le mari d'Eléna, Ghéorghé, et son beau-père Alexo, qui travaillaient un peu plus haut sur la vigne, étaient venus au secours avec des cognées à la main, mais l'agresseur tira sur eux, blessa le mari et prit ensuite la fuite. Le lendemain, le blessé était mort. — Le 26 août, ont été assassinés par des Turcs inconnus : 1) Ghéorghé et Dimitar Stamboliévi, du village de Pleschintzi (l'assassinat a été commis au couteau et tout près de la ville de Kratovo); 2) Vladimir Androff du village de Lésново, égorgé dans son lit.

— Dans la région de Kotechani: Le 7 août, le nommé Spyridon Ghéorghéïff, du village de Znovitzi, accompagné de sa fille de 13 ans Zorka, s'est rendu dans sa vigne où il laissa sa fille cueillir des abricots pour se diriger lui-même vers un de ses champs. Peu après, le sergent Redjep Ismail, jeune homme de 20 ans, du même village, se rend à plaidie vigne et saisit la fille pour la violer. Aux cris de la malheureuse, les villageois Zafir Ivanoff qui par hasard passait par là accourut au secours, mais le méfait était déjà commis.

— Dans la région de Tétovo: Le 23 juillet, le malfauteur connu Démir Loussouf, accompagné de 8 Albanais, a attaqué le village de Ghionovitza (nahié de Gostivar), menacé de meurtre le maire et le notable du village Iovitché Ivanoff et leur a pris tout ce qu'il lui fallait en provisions. Le maire et Iovitché Ivanoff se sont rendus à Gostivar et ont porté leurs griefs par devant les autorités, mais ils en ont été retournés avec des injectives et des injures. — Le 30 juillet, Zenko Déad, Albanais de Bachtanzha (Kitchévo), domestique chez un certain fermier dans le village de Schalitza (nahié de Gostivar), a égorgé le berger de 15 ans Lazare Israéliéff.

— Le 11 août, à 4 heures de l'après-midi, le nommé Trpitéh Nikoloff du village de Dobroché, a été en paisant ses brebis, assassiné par le fils d'Iliáz Ayradin, du même village. — Le 24 août, soir, Démir Hussein et deux autres Albanais se sont rendus dans le village de Leschnitza et ont extorqué aux villageois Stamate et Iakim, au moyen de menaces, 5 livres turques à chacun.

— Dans la région de Koumanovo: Le 13 août, la nommée Marie de Véless, demeurant à Koumanovo, a été ravie par trois Turcs et puis emmenée chez Assan Ichimitchi, qui se présentait maintenant comme son mari. Les démarches faites par le vicairé de l'archevêque en vue d'obtenir son affranchissement n'ont donné aucun résultat. — Le 14 août, après-midi, la patrouille a crevé, en passant à côté de la nouvelle église des Bulgares serbisants de Koumanovo, les yeux des deux icones qui étaient placées à la porte de l'église.

— Le 5 septembre, les bandes révolutionnaires de Koukouch (Salonique) réunies sont tombées dans une embuscade près du village de Kodja-Marlia et ont été forcées, pour se frayer un passage, d'attaquer à plusieurs reprises les fortes positions ennemies. Ont été tués de la part des insurgés le porte-drapeau et deux, trois jeunes gens encore, et de la part des Turcs — on ne sait combien.

— Le 21 août, soir, quelques soldats turcs et 15 Albanais des villages Tchilik et Barovo (Uskub) ont, en passant près du village de Dolno-Séto, tiré sur les marchands de chevaux: Iv. Bojinoff, Blajo Todoroff, Anghel Kitanoff et Iliá St. Bardoff dont les trois premiers sont tombés morts, le dernier, grièvement blessé.

— Dans tous les villages de "Dehetza" (Ohrida), les Albanais facilités par les troupes, pillent le bétail des Bulgares et le vendent pour rien à Ressen et dans les environs. Un cheval se vendait pour 4 francs, au plus pour 8 francs! Une brebis se vendait pour 4-5 piastres (1 franc au plus)! — A Monastir, sont conduits journellement des troupeaux entiers de bétail saisi ou pillé des villages bulgares incendiés. Ainsi, le 10 septembre, ont été conduites en une fois 300 têtes de boeufs et de vaches. Les autorités ont fait annoncer que quoique à du bétail égorgé devrait se rendre auprès de l'administration pour le reconnaître et en prendre possession; peu de personnes cependant apparaissent à cette annonce, les uns craignant de n'être accusés

comme insurgés, les autres se trouvant dans les forêts ou elles se sont réfugiées pour échapper à la mort. En conséquence de cela, presque tout le bétail se vend au profit du trésor de l'Etat. — A côté de cette vente officielle, plusieurs Arnaoutes brigands, mais qui se donnent pour des marchands de bétail, vendent du bétail pillé aux Bulgares. C'est un fait qu'un tel "marchand" a vendu à un certain juif 100 moutons à 15 piastres (3 frs.) la couple. C'est encore un fait que 1-3 frères Rakib, Ali et Moussa Schéfir et Férid Isaslhar, tous originaires du village de Kajani (Monastir), ont pillé du village voisin incendié, Ghiavato, les premiers 152, le dernier 21 brebis.

— **Atrocités dans la région de Kastoria:** — Les familles des villages de Zagoritichani, Mokréni, Tchéréshnitza, etc. s'étaient réfugiées dans la forêt de Mokréni. Ayant appris cela, les Turcs les ont attaqués dans la forêt même et ont violé beaucoup de femmes et de filles; les hommes, les femmes et les enfants ont été égorgés, les filles ont été converties à l'islamisme. Il y a dans la forêt plus de 1200 cadavres, appartenant pour la plupart à des femmes et à des enfants. Hirmi-Pacha se vantait d'avoir exterminé la bande entière de Kastoria. Mais c'est un pur mensonge. Les tués ne sont que des femmes et des enfants. Une commission consulaire déléguée ad hoc sur les lieux mêmes pourrait tout de suite se convaincre de l'amère vérité. — Quinze filles du village de Zagoritichani et 6 femmes du village de Mokréni sont emmenées dans les villages turcs de Kayliari. Il y a aussi des filles et des femmes ravies des autres villages environnants bulgares. — Tout le bétail et tous les biens meubles provenant des villages sacagés sont emportés à Kayliari, et il n'est pas permis aux villageois propriétaires de les réclamer. Quo'conque s'est rencontré en dehors du village, est tué.

— **La situation dans la région de Monastir.** Dans le village de Souchodol, les troupes ont souillé l'église, après l'avoir complètement pillé. — Dans le village de Magarovo, a été saisi et torturé pendant deux jours l'épiscôpe Miladin. Il se trouve maintenant en traitement dans l'hôpital de Monastir avec deux garçons valaques qui ont été maltraités à mort. — Dans le v. de Malovischta, les troupes ont fait prisonnier le nommé St. Bartheff et tout brutalement torturé pour le forcer à leur montrer le repaire des bandes, mais il est mort sans avoir rien trahi.

— **Combats près du village de Gherman (région de Prespa).** Le 30 août, a eu lieu un combat qui a duré de 10 heures du matin à minuit. Les troupes impériales ont ignominieusement fui, elles ont été poursuivies par les insurgés pendant une grande heure. — Le 5 septembre, nouveau combat de 3 à 8 heures du soir. La bande n'a donné aucune victime, tandis que les troupes turques ont eu 32 tués. Pour s'en venger, elles ont tué 4 vieillards et une femme. — Le 11 septembre, matin, autre combat, très sérieux, lequel s'est prolongé toute la journée. Des détails nous manquent sur ce combat; on sait seulement que l'armée s'élevait à 5000 soldats et qu'un secours des insurgés était venu Tchakalaroff avec 800 hommes. — L'instigateur des Turcs est un jeune prêtre grec du village de Pessodéri, nommé Stavré. C'est lui qui à chaque combat donne aux troupes les dispositions nécessaires. Pour ses services, il reçoit du gouvernement turc une rémunération mensuelle de 5 livres turques. — Comme suite des combats de Gherman, on doit signaler l'embarquement de ce même village ainsi que d'un autre village voisin. Il y a aussi beaucoup de paysans égorgés.

— **Etat des bandes dans le village de Monastir.** — Sous ce titre, on nous écrit de Monastir, 14 septembre, ce qui suit: "Jusqu'ici les bandes vont très bien quoique vous n'entendez pas de grandes choses de notre part. Les dépêches turques de Constantinople, ainsi que les informations officielles publiées dans le journal de Constantinople et des vilayets, tel que par ex. le j. "Mamastir", parlent de centaines d'insurgés tués à Klissoura, Néveska, d'autant d'autres tués à Smiléro, Prespa, d'une extermination de bandes entières à Kastoria, etc., etc. Tout cela n'est qu'un pur mensonge. Nos pertes, nous les avons indiquées dans nos lettres, et ce sont toutes nos pertes. Il est vrai, il y a dans les villages des hommes tués, mais ce sont ces hommes sans armes qui n'ont pu se joindre aux bandes. Dans la forêt de Mokréni, il y a 1200 cadavres, mais ce sont des femmes et des enfants égorgés — il n'y a pas d'insurgés parmi eux. Annoncez publiquement, pour que tout le monde l'entende, qu'il n'y a eu jusqu'à présent aucune bande révolutionnaire anéantie! Toutes les bandes sont dans un état excellent, leur courage est étonnant, et pour leur bravoure parlent très abondamment ces 1100 soldats turcs blessés qui jusqu'au 7 septembre ont été apportés, en vue de traitement, dans les hôpitaux municipaux et militaires de Monastir. Ce fait est positif! Oui, 1100 soldats blessés à Monastir seulement! Et combien il y en a ailleurs, combien il y en eu de tués, allah seul puisse en tenir le compte! — Il n'y a pas d'insurgés faits prisonniers ou trahis. Voici ce que les Turcs font: ils harcèlent les villages, rassemblent les paysans et les conduisent à Monastir comme "comtadjis". En voulez-vous un exemple? Il y a une semaine, on avait amené à Monastir 32 personnes du village de Névoliani (Léri-no), mais on a été établi qu'il n'avaient jamais quitté leur village. Parmi ces paysans de Névoliani, il y avait aussi un garçon âgé de 13 ans. Interrogé par Hirmi-Pacha, il a répondu qu'il avait resté deux, trois jours auprès d'une bande à laquelle il avait apporté du pain. A la demande s'il avait un fusil, il répondit que le chef de la bande lui en avait donné un et qu'il l'avait lui-même pris part à un combat. "Est-ce que tu sais déjà tirer?" lui demanda encore Hirmi-Pacha. — "Le chef me l'a appris, et j'ai tué trois soldats", a répondu le garçon.

BULLETIN

de

L'AUTONOMIE

Journal de l'Organisation Intérieure Macédo-Andrinopolitaine.

Le bulletin paraît deux fois par semaine, jeudi et samedi. Pour tout ce qui concerne la rédaction et l'administration, s'adresser au bureau du journal à Sophia (Bulgarie).

Appel

à la pitié du monde civilisé.

Pendant que nos frères en Macédoine et dans le vilayet d'Andrinople luttent héroïquement pour la conquête des garanties élémentaires pouvant leur assurer une existence humaine, les yeux tournés vers les puissances signataires du traité de Berlin avec l'espoir qu'elles se décideront enfin, devant l'immensité du mal et sous le poids de leurs obligations, à intervenir en faveur des populations asservies, la Turquie a déchaîné les troupes régulières et les bachibouzouks sur les populations inoffensives avec une fureur sauvage, sans pitié même dans l'histoire turque. Et déjà les provinces révoltées présentent un effroyable tableau de dévastation. Des centaines de villages, qui avaient tout pour prospérer, ne sont plus que des décombres sous lesquels des dizaines de milliers d'êtres humains trouveront une mort atroce. Tous ceux qui réussissent à échapper aux massacres et se réfugient dans les forêts sont condamnés par leurs implacables oppresseurs à périr de faim. L'armée turque ne poursuit plus les insurgés. Elle juge en effet que l'exécution du plan de pacification complète conçu à Constantinople sera plus facile quand elle aura, suivant les procédés appliqués en Arménie, exterminé la population bulgare des provinces révoltées.

La faim et la misère acheveront, d'autre part, ceux qui ne périront pas par le feu et le fer. En effet, les provisions sont pillées ou anéanties; les moulins sont détruits ou occupés militairement.

Ainsi, pour ne citer qu'un exemple tout récent, les habitants du village détruit de Bratouchino, des femmes et des enfants en nombre de cent, poussés au désespoir par la faim et les souffrances, décidèrent de quitter la forêt où ils s'étaient réfugiés, pour se rendre à Nakoletz, centre administratif du nahie. Mais avant d'arriver au village, ils furent saisis par les soldats et massacrés sans pitié.

Le présent est, comme on voit, affreux pour nos compatriotes; plus affreux encore sera l'avenir le plus proche si une main secourable ne se tend pas vers ces milliers de malheureux restés sans abri, livrés à toutes les horreurs de la famine.

Hommes généreux, à qui Dieu a prodigué ses bienfaits, secouez nos frères misérables, pour qu'un peuple chrétien probe, laborieux, digne d'une destinée meilleure et que l'on laisse périr, soit sauvé de la mort la plus atroce, tandis que ses plus nobles enfants luttent avec une suprême énergie pour les droits humains promis par l'Europe.

Prière d'adresser les secours à Monsieur **Démètre D. Agoura**, professeur à l'Université de Sofia et ancien ministre, président de la Commission de bienfaisance, qui se trouve sous le patronage de **Monsieur Siméon**, archevêque de Varna et président du Saint Synode.

Sofia, le 18 septembre 1903.

Dr. L. Milétitch, professeur à l'Université
Dr. J. Géorgof, professeur à l'Université
Simon Radef, avocat et publiciste
André Liapchev, publiciste
Chr. Stanichef, ingénieur
Dr. V. Roumenof, médecin
Th. Karayovof, avocat
Dr. M. Tschervén Ivanof, fabricant
G. Géorgof, directeur de la succursale de la «New-York»

Bulgares de
Macédoine

Combats livrés par les insurgés.

Combat dans la région de Resen.

Le 5 septembre, un combat a eu lieu entre les troupes turques et les insurgés près du village de Podmotschani. De la part des Turcs sont tombés 27, de la part des insurgés 5 hommes. Après le combat, les soldats ont envahi le village, en ont massacré environ 80 vieillards, femmes et enfants, et ont enfin commis grand nombre de vols.

Combats à la cime de Kopretz (vilayet d'Andrinople).

Le 5 septembre, un bataillon de soldats est arrivé dans le v. de Potournakovo et s'y est tenu toute la journée sans pouvoir se décider de sortir contre la bande d'insurgés se trouvant sur la cime de Kopretz à 7 kilomètres du dit village. Le lendemain, un nouvel bataillon est arrivé de Vassiliko avec 8 canons de mon-

tagne. Après une hésitation de 3 heures, les troupes ont commencé à canonner, du village de Potournakovo, la cime de Kopretz. Les insurgés défendaient vaillamment leurs positions. Vers le soir, les troupes n'ayant pu faire reculer les insurgés et n'osant pas rester à Potournakovo, sont parties pour Vassiliko.

Le 7 septembre, à 9 heures du matin, un courrier arrivé de Kopretz à la cime d'en face, Golesch, laquelle était occupée par la bande de Schivarof, a communiqué que de grandes masses d'infanterie, de cavalerie et d'artillerie se dirigeaient vers Kopretz. En effet, quelque temps après, les troupes ont ouvert le feu contre les insurgés échelonnés sur la cime de Kopretz. Un combat décisif et lué engagé. Mais juste au moment que les troupes s'étaient acheminées vers la cime, la bande de Schivarof les a inopinément attaqués par le derrière. La cavalerie a pris alors la fuite en laissant au champ de bataille grand nombre de chevaux et une dizaine d'hommes tués, tandis que l'infanterie dispersée s'est acheminée en diverses directions vers Vassiliko. — Dans ce combat, les insurgés n'ont eu aucune victime.

Le 9 septembre, un détachement d'insurgés, villageois de la bande de Mich, Darief s'est battu, entre les villages d'Ediga et de Sagara, contre plus de 200 soldats turcs. Ceux-ci ont eu 7 tués et plusieurs blessés, tandis que les insurgés n'ont eu qu'un blessé.

Combats dans la région de Prespa.

Il y a quinze jours, le camp des insurgés dans la région de Prespa a été, par suite de la trahison du prêtre grec de Possodéri, cerné par 4000-5000 soldats turcs. Il y a eu 30-40 insurgés et 80 femmes et enfants tués. L'armée menace maintenant les villageois de la région d'incendier tous les villages et d'en massacrer tous les habitants, s'ils ne rendent pas leurs armes.

Le 14 septembre, un autre combat a eu lieu près du village de Koutchekovici où il est tombé une dizaine d'insurgés, le reste s'en est retiré. Les Turcs, dont les pertes sont inconnues, ont brûlé 4-5 maisons et ont saucagé les autres, après quoi ils en ont forcé les habitants de s'engager que dans 5 jours les réfugiés seront de retour et rendront leurs armes, autrement le village serait incendié et les habitants seraient massacrés.

Combat près de Melnik.

Une nombreuse bande révolutionnaire a eu le 14 septembre, près de Melnik, un combat sanglant et de longue durée avec une grande masse de soldats turcs. Des détails sur l'issue du combat nous font défaut.

Atrocités turques dans les régions révoltées.

Cruautés et brigandages des troupes de poursuite dans la région d'Uskub.

Le 26 août, une troupe a, en passant par le village de Souchitza, blessé le nommé Milan Dimoff et cruellement torturé deux autres villageois.

Le 27 août, une autre troupe a, en passant par le village de Poust-Brenzitza, maltraité à mort quelques villageois et pillé à Ivan Stoinoff 11 ocques de beurre et 3 ranches à Alexi Vélinaoff 11 ocques de beurre; à Marko Velkoff 3 ocques de beurre, 2 paires de bas et une chemise; à Blajo Velkoff 3 costumes rustiques et quelques arshines de bure; à Tzvetko Krstef 6 ocques de beurre et un ballot de bure.

Le même jour, une troisième troupe a, en passant par les villages de Dobri-Pol et Gornio-Siné, torturé quelques villageois et pillé plusieurs maisons; le lendemain, la même troupe a horriblement maltraité à Dolno-Siné les villageois: Perko Anghéloff, Ghiortché et Jané Mitrovski, Anghel et Traytcho Bardévi, Christo Stéphanoff, V. Miloff, St. Boudjef et le maire Dimtché.

Le 28 août, une troupe de 150 soldats a, en retournant à Uskub, passé par le village de Bratchévo où elle a maltraité beaucoup de paysans, pillé quelques maisons et pris des chevaux et des ânes pour les monter jusqu'à la ville. Un soldat de la troupe a été et pris les soldiers et les bas du vieillard Blajé.

Le même jour, une troupe nombreuse s'est rendue dans le village de Brésitza (58 maisons), y a saisi 30 villageois et les a menés d'un endroit à l'autre pendant deux jours entiers, tout en les torturant le plus cruellement pour les forcer à dire où il y aurait des «komitadjis» cachés. A la fin du compte, tous ces malheureux ont été conduits dans la prison d'Uskub comme

receleurs d'émoueurs. En voici les noms: Mito Naoumtcheff, Pantché Milieff, Jané Pouschkar, Stouan Ivanoff, Ivan Naoumtcheff, André Blajeff, Ivan Andoff, Ivan Alexoff, André Sinéeff, Nikité Stoeff, Jané Zdravoff, Petrousch Mitcheff, Iordan Janeff, Otzé Traykoff, Velko Tzévianoff, Stouan Ghidieff, Dimitar Milouschoff, Dimo Kimoff, Tassé Vassilieff, Nicola Andonoff, Sazda Andoff, Kotzé Koumanoff, Lazo Kouzmanoff, Otzé Danoff, Smié Tassoff, Ivan Sazdoff, Pantché Andoff, Dimé Malintcheff, Nicola Bojoff et Mané Ilieff. Le village étant resté presque sans hommes, les soldats campés sous tentes près du village vojko Djidimirtzi s'y rendent chaque nuit pour attaquer les femmes et voler tout ce qu'ils trouvent.

Des troupes sont entrées, à plusieurs reprises déjà, aussi dans le village de Kounitza où il n'est resté aucun homme non maltraité. Le prêtre R. P. Spass et le villageois Efrème Kossitcheff ont été maltraités à mort.

Faits de la vie journalière des raïas

Dans la région de Schtip. — Dans le village de Némantzi, 20 soldats du bataillon de Preschovo ont fait à la baïonnette de profondes blessures au nommé Arso Iossifoff. — Dans le village de Metchkonevtzi, 7 terroristes ont, après avoir mangé dans la maison du vicierail Tacho 3 gateaux et deux poules, maltraité le vieillard parce qu'il ne leur avait donné 2 livres turques qu'ils lui avaient demandés. — Dimé Ghidieff du v. de Saint Nicolas s'était mis en chemin, avec 4 camarades, pour le marché de Schtip. En route, ils sont rencontrés par 10-15 soldats lesquels démontent Dimé et le battent sans pitié. Les autres villageois avaient pris la fuite à travers les champs. L'endommagé converti de menaces effroyables est allé porter ses griefs par devant Himi-Pacha qui était alors en tournée à Schtip. Il y a trouvé d'autres Bulgares aussi qui étaient venus se plaindre également des excès des troupes. Après avoir entendu les griefs de tous les plaignants, Himi-Pacha a dit à ceux-ci: «Vous n'avez pas été en Europe et vous n'avez pas vu d'armée européenne laquelle fait des dégâts beaucoup plus grands que la nôtre». Cette réponse était l'unique résultat des plaintes des malheureux paysans.

— Le 26 août, un soldat de la garnison de Schtip avait demandé à Michail Déli-Petroff du v. de Novo-Sélo, cabaretier dans la ville, un flacon d'eau-de-vie. Le cabaretier n'ayant pas de flacon, le soldat a chargé son fusil et l'a dirigé contre lui. Pour prévenir le coup, le cabaretier a saisi le fusil, mais, en attendant, le soldat a tiré et lui a percé la main. — Le 1 septembre, soir, des Turcs des villages environnants se sont rendus dans le village de Bogosortzi et ont mis le feu à la maison de Traytcho Kartcheff laquelle brûla avec tout le mobilier et 300 boisseaux de seigle. Les villageois avaient essayé d'éteindre le feu, mais les Turcs ayant commencé à tirer sur eux, ils avaient dû prendre la fuite.

Dans la région de Radovisch. — Le 31 août, une troupe venant de Tikvesch à la tête du iouzbachi Schakir-Aga, a passé par le village de Loubnitza, y a saisi le garde-champêtre Constantin Petroff et lui a brisé le fusil à silex tout en le maltraitant comme il faut. De plus, la troupe a maltraité, après cela, les villageois: Mito Dimitroff, Misché Spassoff, Dimé Mischeff, le père Ilio, Géorgi Stoinoff, Géorgi Fileff, Krsto Dimitroff et Atzko et Nako Nédévi. Sur ces entrefaits, le iouzbachi avec quelques soldats parcourait les maisons les plus aisées et en enlevait tout ce qu'il lui a plu. — Les gendarmes Tarp et Bayram, tous les deux de Radovisch, extorquent par des menaces de l'argent à la population rurale du kaza. — Les agents de police Aïh-effendi de Keuprui et Alisar-Osman-effendi de Radovisch saisissent les paysans venant au marché et, en base d'actes d'accusation fictifs, ils les jettent en prison à l'effet de leur extorquer de l'argent.

Villages incendiés.

Le 18 septembre, après le combat de Kotehani, les troupes turques furieuses du grand échec qu'elles ont essuyé dans ce combat (600 tués et grand nombre de blessés), se sont ruées sur les villages bulgares Novo-Sélo, Nabéofno et Prosséka et, après les avoir complètement saucagés, elles les ont incendiés. Il y a eu beaucoup d'hommes tués. Des dizaines de femmes et de filles y ont été violées.